

LE
PETIT POUCKET

OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES ET 4 TABLEAUX

DE

MM. EUGÈNE LETERRIER ET ALBERT VANLOO

MUSIQUE DE

M. LAURENT DE RILLÉ



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1868

Tous droits réservés.

LE
PETIT POUCKET

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

**Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'ATHÉNÉE
le 8 octobre 1868.**

PERSONNAGES.

RASTABOUL.....	MM. LÉONCE.
KROCKMACHECRU.....	{ DAUBRAY.
	{ LUCE.
PIERROT.....	NIVELÉAU.
AGLÉ.....	Mmes LASSENY.
POUCET.....	ANNA VAN-GHELL.
AVENTURINE.....	LOVATO.
TOMATE.....	DUCREY.
PRIMEVÈRE.....	BERTELLI.
FLORETTE.....	HYACINTHE.
GLANTINE.....	PAULY.
VIOLETTE.....	MERVIL.
CHARLES.....	MÉLIDA.
THÉODORE.....	TSCHEBERLÉ.
ARTHUR.....	LAURENT.

*La scène se passe entre Paris et Lyon, — au temps
où les rois épousaient des bergères.*

Décors de M. FROMONT, costumes dessinés par M. DRANER et exécutés
par M. HAPPEL. — Accessoires de M. SAQUI.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. MARC LEPREVOST, régisseur
général, au théâtre de l'ATHÉNÉE.

La partition et les morceaux détachés se trouvent chez M. COLOMBIER,
éditeur, rue Vivienne, n° 6.

LE
PETIT POUCKET

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

QUAND LES CHATS SONT PARTIS...

Une Forêt.

SCÈNE PREMIÈRE

PRIMEVÈRE, FLORETTE, ÉGLANTINE, VIOLETTE,
puis AVENTURINE.

Au lever du rideau, Primevère, Florette, Eglantine et Violette sont grim-
pées dans des massifs de noisetiers et cueillent des noisettes en
chantant.

RONDE.

Nous sommes cinq fillettes,
Et lon lon la dérirette la !
Nous sommes cinq fillettes
Qui courons dans les bois
Pour cueillir les noi-
Pour cueillir les noi-
Pour cueillir les noi-
Settes !

PRIMEVÈRE, seule.

Auprès de nos toilettes
Pâliront les fleurettes,
Lon la !
Et seront les fauvelles
Jalouses de nos voix.
Tra la la la !

REPRISE DU CHOEUR.

Nous sommes cinq fillettes, etc...

PRIMEVÈRE.

Ah ! mesdemoiselles mes sœurs !... (Riant aux éclats.) Ah !
ah ! ah !

TOUTES.

Quoi ? qu'y a-t-il ?

PRIMEVÈRE, riant toujours.

Il y a... il y a... ah ! ah ! ah !...

FLORETTE.

Voyons, Primevère, qu'est-ce qu'il y a ?

PRIMEVÈRE.

Comment ! vous ne vous apercevez pas que nous avons
réussi à perdre en route notre gouvernante Tomate ?

TOUTES.

C'est vrai ! quelle chance !

PRIMEVÈRE.

C'est la première fois que ça nous arrive depuis que nous
sommes sorties du couvent.

FLORETTE.

Mais alors, nous pouvons nous amuser...

ÉGLANTINE.

Rire à notre aise... faire des folies !

VIOLETTE.

Oui ! c'est cela, faisons des folies !

TOUTES.

Oui ! oui ! des folies !...

PRIMEVÈRE.

Mais un instant, mesdemoiselles, nous ne sommes pas au complet.

FLORETTE.

C'est vrai, où est donc notre sœur Aventurine ?

ÉGLANTINE.

Est-ce que nous l'aurions perdue aussi ?

FLORETTE.

Ah çà ! on perd donc tout le monde, aujourd'hui ?

ÉGLANTINE.

Rassurez-vous, mesdemoiselles, je l'aperçois qui accourt...

VIOLETTE.

Ah ! mon Dieu ! comme elle paraît gaie !

ÉGLANTINE.

Oui, qu'est-ce qu'elle a donc ?...

AVENTURINE, arrivant en chantant.

VALSE.

I.

Mon cœur joyeux s'ouvre à la vie,

Je suis ravie !

Je viens de voir, dans la prairie,

- Voler,

Chanter

De beaux

Oiseaux.

Au milieu de l'herbe fleurie

Je ne sais ce qu'ils faisaient,

Ce qu'ils disaient :

Ils se disputaient,

LE PETIT POUCKET

Ils se becquetaient,
Leurs ailes battaient,
Et puis ils chantaient :
Je ne sais ce qu'ils chantaient.

Ah ! ah ! ah !
Dans la prairie
Frathe et jolie,
Que faisiez-vous, que disiez-vous,
Oiseaux si fous ?

II.

Je sentais en mon âme une ivresse inconnue
Au spectacle enchanteur qui s'offrait à ma vue....

Un rêve de bonheur
Vint troubler mon cœur :
Il veut s'agiter,
Il veut palpiter,
Il veut caqueter,
Et, sans s'arrêter,
Il voudrait aussi chanter !

Ah ! ah ! ah !
Mon cœur joyeux s'ouvre à la vie,
Je suis ravie !
Je viens de voir, dans la prairie,
Voler,
Chanter
De beaux
Oiseaux !

PRIMEVÈRE.

Es-tu heureuse, Aventurine, de pouvoir rire et chanter
ainsi, dans ta position !

AVENTURINE.

Comment, dans ma position ?

PRIMEVÈRE.

Dans ta position, qui est la nôtre aussi, d'avoir un père et

LE PETIT POUGET

une mère comme ceux que nous avons, et de ne pas trouver de mari.

AVENTURINE.

Bah ! on finit toujours par en trouver un.

FLORETTE.

Un, oui ; mais c'est qu'il nous en faut cinq à la fois.

ÉGLANTINE.

A peu près la demi-douzaine.

AVENTURINE.

Je vous dis que nous en trouverons, èt le plus sûr moyen, c'est de n'y pas penser.

ÉGLANTINE.

Aventurine a raison, n'y pensons plus et amusons-nous.

TOUTES.

C'est ça, amusons-nous ! cueillons la noisette !

(Elles courent dans les bouquets de noisetiers.)

SCÈNE II

LES MÉMES, POUGET, PIERROT et LEURS FRÈRES.

(Ils entrent exténués et en pleurent.)

CHOEUR.

Au milieu de la forêt sombre,
Pleine, pleine d'ombre,
Ah ! décidément nous voilà perdus !
Quel excès de déveine !
Éperdus,
Confondus,
Morfondus,
Respirant à peine !
Hi ! hi ! hi !

LE PETIT POU CET

Nos yeux fondent en pleurs....

Nos auteurs

Sont des lâcheurs!

Hi! hi! hi!

POUCET, à ses frères.

Voyons! qu'est-ce que c'est que ça donc?... Sapristi de saperlipopette!... vous n'avez pas bientôt fini de geindre?... De grands garçons comme vous, qui sont vaccinés, qui ont tiré à la conscription et qui ont toutes leurs dents! qu'est-ce que ça veut dire, nom d'un petit bonhomme!... qu'est-ce que ça .. (Apercevant Aventurine et ses sœurs.) O mon Dieu! des jeunes filles! une, deux, trois, quatre, cinq jeunes filles! oh! oh! les jolies jeunes filles!

AVENTURINE, se retournant.

O mon Dieu! des jeunes hommes! Un, deux, trois, quatre, cinq jeunes hommes! oh! oh! les jolis jeunes hommes! (Elle descend en scène, suivie de ses sœurs.)

POUCET, à ses frères.

De la tenue!... (S'avançant vers Aventurine.) Jeune fille, mes frères et moi bénissons l'heureux hasard qui vous a suggéré, à vous et à vos compagnes, l'idée de venir cueillir la noisette dans nos environs. (Il la salue.)

AVENTURINE, sur le même ton.

Jeune homme, mes sœurs et moi n'ayant pas eu l'honneur d'être présentées à vous et à messieurs vos frères, nous nous voyons contraintes d'aller cueillir la noisette dans un autre endroit. (Elle lui fait une profonde révérence et remonte.)

POUCET, la rejoignant.

Oh! qu'à cela ne tienne, mademoiselle, je vais me présenter :

COUPLETS.

I.

Notre papa, notre maman,
Ont pour nous un amour extrême,

Ils n'ont qu'un p'tit désagrément,
C'est de nous perdre à chaque instant.
Mais comm' je suis la malic'même,
Je r'trouv' mon ch'min facilement :

Je suis, mademoiselle,
Le fils au pèr' Poucet,
C'est moi que l'on appelle
Le p'tit Poucet.
Je suis Poucet, le p'tit Poucet,
Le seul, le vrai,
Le p'tit Poucet !

II.

Pour nous r'trouver la premièr'fois,
J' vous donne à l'deviner en mille...
Je semai tout le long du bois
Des p'tits cailloux en tapinois,
Et j'ram'nai dans notr' domicile
Mes frères qu'étaient aux abois :

Je suis, mademoiselle, etc.

AVENTURINE.

Quelle intelligence!... Et cette fois-ci, aviez-vous encore
des petits cailloux ?

POUCET.

Non ! je n'ai pas pu m'en procurer.

PIERROT.

Nous ne nous retrouverons jamais, alors.

CHARLES.

Qu'est ce que nous allons devenir ?

THÉODORE.

Tout seuls dans la forêt !

ARTHUR.

Et y passer la nuit, hi ! hi ! hi !

TOUS.

Hi ! hi ! hi !

POUCET.

Eh bien ! voilà que vous geignez encore ! Croyez vous donc que je sois embarrassé pour si peu ?... Je n'avais pas de cailoux, mais j'avais ma miche.

PRIMEVÈRE.

Comment, votre miche ?

TOUS.

Comment, sa miche ?

POUCET.

Oui ; ce matin, avant de nous emmener, nos parents nous ont donné à chacun une bonne miche de pain blanc, pour notre déjeuner, et, tandis que mes frères s'abandonnaient lâchement au plaisir brutal de la nourriture, j'ai serré la boucle de mon pantalon, pour remplacer le déjeuner absent, et j'ai égrené avec soin mon pain tout le long de la route.

PIERROT.

Ah bien ! par exemple, voilà une idée qui ne me serait jamais venue !

POUCET.

Comme s'il t'en venait jamais une seule ! ne dis donc pas de bêtises !... Les idées, tu sais bien que c'est moi que ça regarde.

AVENTURINE.

Quel esprit !... Tenez, monsieur Poucet, une politesse en vaut une autre. Vous vous êtes présenté, je vais me présenter aussi : je m'appelle Aventurine.

PRIMEVÈRE.

Et moi, Primevère.

PIERROT.

Moi, je m'intitule Pierrot.

POUCET.

Je ne vous cacherai pas, Aventurine, que je vous trouve adorable.

PIERROT.

Je ne vous laisserai pas ignorer, Primevère, que vous me semblez divine.

AVENTURINE.

Ah! messieurs, vous êtes trop galaants.

POUCET.

Nous sommes sincères, voilà tout ; et je suis sûr que messieurs mes frères professent la même opinion à l'endroit de mesdemoiselles vos sœurs. N'est-ce pas, Charles, Théodore, Arthur?

TOUS LES FRÈRES, d'une seule voix.

Oui !

POUCET.

Cette réponse en bloc n'a pas besoin de commentaires... Et vous, comment nous trouvez-vous?

PIERROT.

Oui, quel est votre sentiment à notre endroit?...

AVENTURINE.

Mon Dieu ! vous n'êtes pas mal.

PRIMEVÈRE.

Pas trop désagréables à voir.

PIERROT.

O ivresse!

POUCET.

Eh bien ! Aventurine, la façon toute gracieuse dont vous avez accueilli l'aveu de mon penchant m'encourage à vous adresser une prière.

AVENTURINE.

Faites donc...

POUCET.

Il commence à se faire tard : mes frères et moi sommes fortement courbaturés, et il me paraît difficile de regagner nos pénates aujourd'hui... Vous devez avoir une famille, ô Aventurine ! Un père, sans doute, et qui sait ? peut-être même une mère... Priez-les de nous donner asile jusqu'à l'aube. Nous ne serons pas gênants, nous ne sommes que cinq.

AVENTURINE.

Ah ! que me demandez-vous là !

PRIMEVÈRE.

C'est impossible.

POUCET.

Impossible, pourquoi ?

AVENTURINE.

Eh bien ! apprenez que papa est...

POUCET.

Votre papa est ?

TOUS LES FRÈRES.

Son papa est ?

AVENTURINE.

Ogre.

POUCET.

Ogre !

TOUS LES FRÈRES.

Ogre !

TOUTES LES SŒURS.

Ogre.

POUCET.

Mais alors, tout me porte à croire qu'il nous mangerait !

AVENTURINE.

Oh ! tous les cinq !

PRIMEVÈRE.

Et d'une seule bouchée.

PIERROT, frissonnant.

Quel coup de fourchette !

POUCET.

Et voilà une heure un quart que nous causons avec vous ! Les filles d'un ogre ! mais monsieur votre papa vous cherche peut-être en ce moment, et s'il nous trouvait avec vous... Oh ! arrière, jeunes filles !... arrière !

AVENTURINE.

Ah ! vous n'êtes pas gentil, monsieur Poucet.

POUCET.

Dame ! je ne suis pas gentil, écoutez donc...

AVENTURINE.

Je ne vous en veux pas... J'y suis habituée! Chaque fois qu'on me demande ce que fait papa et que je le dis, voilà ce qui arrive.

PRIMEVÈRE.

Comme c'est agréable d'avoir un ogre pour père!

POUCET.

Le fait est que je l'ausse préféré herboriste.

PIERROT.

Ou conducteur d'omnibus.

POUCET.

Voyons, Aventurine, du courage.

PIERROT.

Sapristi! Primevère, soyons homme!...

SCÈNE III

LES MÊMES, AGLAÉ, TOMATE.

TOMATE, entrant suivie d'Aglaé.

Tenez, madame! (Elle lui montre les jeunes filles.)

AVENTURINE, s'éloignant de Poucet.

Ah! maman et notre gouverdante Tomate!

AGLAÉ.

Que vois-je! mes filles avec des freluquets!... Eh bien! mesdemoiselles, j'en apprends de belles sur votre compte!

AVENTURINE.

Mais, maman!...

AGLAÉ.

Assez!... Que faites-vous avec ces éphèbes?

POUCET, se détachant du groupe.

Madame, c'est bien simple... Nous passions... ces demoi-

selles passaient... nous nous sommes rencontrés... mais nous nous retirons...

AGLAË, le lorgnant.

C'est différent. (A part.) Il n'est pas mal, ce petit.

POUCET.

Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

AGLAË, saluant.

Monsieur... (A part.) Il est très-bien élevé.

POUCET, resaluant.

Madame... (A part.) Une jolie femme, tout de même.

AGLAË, même jeu.

Monsieur... (A part.) Sapristi ! qu'il est donc gentil !

POUCET, à ses frères.

Quant à vous, la marmaille, en route !... Puisque nous n'avons pas d'asile, il s'agit de nous dépêcher de rentrer chez nous... En suivant les miettes de pain, ça ne sera pas long. (Saluant.) Madame, mesdemoiselles... (Ils sortent.)

(Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de la scène.)

AGLAË, à ses filles.

Et maintenant, allez continuer votre récréation plus loin, avec Tomato... et tâchez de vous tenir, ou ce sera moi qui me chargerai de vous garder.

PRIMEVÈRE.

Oh ! alors, nous serons sages.

AGLAË.

C'est bon !... Tomato, emmenez-les.

TOMATE.

Oui, madame. (Sortie des filles sous la conduite de Tomato.)

SCÈNE IV

AGLAË, seule.

Sapristi ! qu'il était donc gentil tout de même, ce petit !...

Quel dommage que mon mari soit à la maison... je lui aurais offert l'hospitalité... Enfin!... Maintenant que je suis seule, épanchons-nous... c'est mon unique consolation : quand je suis seule, je m'épanche...

RONDEAU.

A l'âge de quinze ans
 Papa m'a mariée,
 A peine initiée
 A des jeux innocents,
 D'inconnus séduisants
 Rêvant tout éveillée...
 Papa m'a mariée
 A l'âge de quinze ans.

Celui dont, par-devant notaire,
 Ma famille me fit cadeau,
 Aurait pu passer pour mon père,
 Et n'était ni riche ni beau.
 Mais — trop tard j'en eus connaissance —
 Il était ogre de naissance.

C'est ainsi qu'à quinze ans
 Papa m'a mariée;
 Ça m'a contrariée,
 Car j'avais d'autres plans,
 Malgré mes airs dolents
 Je fus sacrifiée...
 Papa m'a mariée
 A l'âge de quinze ans.

Que mon époux soit sanguinaire,
 Hargneux, désagréable et laid,
 Ça n'est pas encore une affaire :
 A la longue le cœur s'y fait.
 Mais, ce qui cause nos bisbilles,
 C'est que, par son fait, j'ai cinq filles !

A l'âge de quinze ans
 Quand'on est mariée,
 On est gratifiée
 D'une foule d'enfants

LE PETIT POUCKET

Et vite aux grand'mamans
On est appariée,
Quand on est mariée
A l'âge de quinze ans !

Cinq filles ! Par exemple, je ne sais pas comment ça a pu se faire, mais enfin, il y a une chose sûre, c'est que je les ai... Cinq filles ! à mon âge... Oh ! elles me gênent bien !... Il est vrai que je les fais passer pour jumelles afin d'atténuer l'accident, mais, en attendant, je ne peux pas m'en défaire... On trouve difficilement un mari pour les filles d'un ogre... Ah ! je suis une bien malheureuse mère !... Qui vient là ? Encore ce Rastaboul, un ami de mon mari, un ogre comme lui, qui me fait la cour depuis dix ans... Il tombe bien ! j'ai mes nerfs : il va étrenner.

SCÈNE V

AGLAË, RASTABOUL.

RASTABOUL, essoufflé.

Madame...

AGLAË.

Monsieur ?

RASTABOUL.

Je viens...

AGLAË.

Alors, je m'en vais.

RASTABOUL.

Non ! permettez ! une affaire de la plus haute importance.

AGLAË.

Dites vite, alors.

RASTABOUL, avec élan.

..... Aglaë ! je vous aime !

AGLAË.

Rastaboul, voulez-vous savoir mon opinion sur votre compte ?

RASTABOUL.

Ah! oui! Ah! oui!

AGLAÉ.

Eh bien! vous n'êtes qu'un gêneur!

RASTABOUL.

Aglaré, vous êtes sévère!

AGLAÉ.

Mais juste... Tenez, mon pauvre ami, votre amour ne m'amuse pas du tout.

RASTABOUL.

Eh bien! croyez-vous donc qu'il m'amuse, moi? Je vous aime, mais ce n'est pas pour mon agrément, allez!

AGLAÉ.

Alors, pourquoi m'aimez-vous?

RASTABOUL se posant.

COUPLETS.

I.

Vous m' demandez pourquoi j'vous aime!...
 Aglac, j'n'en sais rien moi-même :
 C'est une affair'd'tempérament.
 Ça m'rend malad', ça m'cass' la tête.
 Le croiriez-vous ? ça me rend bête.
 C't amour là m'gène énormément.
 Mais je n'peux pas faire autrement!

II.

Vous m'demandez pourquoi j'vous aime!...
 D'mandez-moi pourquoi nag' la brème,
 Et pourquoi l'âne fait hi-han
 Pourquoi la colombe roucoule,
 Enfin pourquoi glousse la poule....
 Ça les gên'p't'être énormément,
 Mais ils n'peuv'nt pas faire autrement!

AGLAÉ.

Écoutez, Rastaboul, vous me faites de la peine, beaucoup de peine.... vous n'arriverez jamais à rien.

RASTABOUL.

A cause ?

AGLAË.

A cause... que vous êtes l'ami de mon mari.

RASTABOUL.

Moi, l'ami de Krockmachecru ! jamais ! jamais ! jamais !... vous savez bien que, si je me suis insinué dans son intimité, c'était à seule fin de le faire...

AGLAË, l'interrompant.

Eh bien ! vous n'y parviendrez pas... je déteste mon mari, parce qu'il est laid et qu'il est ogre, et, comme vous êtes presque aussi vilain et tout aussi ogre que lui...

RASTABOUL, d'un ton dégagé.

Oh !... je suis ogre... je suis ogre... vous savez... (Avec éclat.) Aglaë ! il faut que je vous fasse une confidence... (On entend Krockmachecru qui chante dans la coulisse.)

AGLAË.

Ciel ! le timbre de mon époux !... je m'évapore ! (Elle se sauve.)

RASTABOUL.

Krockmachecru ! Prenons une contenance.

SCÈNE VI

RASTABOUL, KROCKMACHECRU.

KROCKMACHECRU, entrant et se posant pour chanter.

Je suis ogre... ogre... ogre.

(S'interrompant tout à coup.)

Il me semble que je viens d'apercevoir ma femme en tête-à-tête avec Rastaboul ! Ça n'est pas naturel... Enfin, nous causerons de ça tout à l'heure. (Haut.) Bonjour, Bouboul, je suis à toi dans une minute... Voyons, où en étais-je ?... je ne me rappelle plus... alors je recommence :

AIR.

Je suis ogre, c'est un état charmant.

J'y trouv' de l'agrément :

J'mange indifféremment,

Le Français, l'Allemand,

L'Espagnol, le Chinois, le Cafre,

Je croque et j'mâche et j'bâfre,

Tout cru, tout cru !

Aussi l'on a cru

Devoir m'appeler (Grognement.) Krockmach'cru ! (Nou-
veau grognement.)

Un tout petit enfant,

A peine âgé d'un an,

Est un plat excellent.

Un bon étudiant,

Grassouillet et fringant,

Est fort appétissant.

Un chantre, un intendant,

Un gros négociant

Bien dodu bien gourmand :

Tout ça c'est du nanan...

— Un amant trop brûlant,

Un saltimbanque errant,

Un poète rimant !

C'est moins affriolant...

J'en mange cependant,

Quand je suis sans argent

Et n'ai rien sous la dent.

(Parlé.) Car...

Je suis ogre, c'est un état charmant.

J'y trouv' de l'agrément :

J'mange indifféremment,

Le Français, l'Allemand,

L'Espagnol, le Chinois, le Cafre,

Je croque et j'mâche et j'bâfre,

Tout cru, tout cru

Aussi l'on a cru
 Devoir m'appeler (Grognement.) Krockmach'cru! (Nou-
 veau grognement.)

RASTABOUL, se relevant.

Bravo ! La voix est claire aujourd'hui.

KROCKMACHECRU, distrait.

Oui, j'ai gobé un œuf frais ce matin... (A part.) Tout à l'heure Aglaé me quitte sous le vain prétexte d'aller acheter chez l'épicier deux sous de cassonnade pour sucrer son café au lait, et je la retrouve dans la forêt avec Rastaboul... Évidemment ils ne s'occupaient pas de cassonnade... Ça n'est pas naturel... soyons insidieux, et sondons Rastaboul... Attention ! je vais sonder. (Haut.) Bonjour, ma vieille, comment va ? (A part.) Je sonde.

RASTABOUL.

Pas mal, et toi ?

KROCKMACHECRU.

Oh ! moi je dépéris...

RASTABOUL.

Quésaco ?

KROCKMACHECRU.

Ah ! des inquiétudes, beaucoup d'inquiétudes... D'abord les affaires, qui ne vont pas... les temps sont durs, le métier d'ogre a bien baissé, à notre époque.

RASTABOUL.

Le fait est, que pour avoir baissé, voilà un métier qui a joliment baissé... (A part.) Où veut-il en venir ?

KROCKMACHECRU.

Quand je pense que j'étais autrefois un des ogres les mieux calés... Tous les jours de la chair fraîche à tous mes repas... Et maintenant... quelle dégringolade, mon Dieu !

RASTABOUL.

Dame, la Justice est devenue si vétilleuse, à présent... On nous cherche noise même à propos d'un enfant de six jours.

KROCKMACHECRU.

Mieux que ça... Dernièrement j'ai failli être cité à la correctionnelle pour avoir voulu m'offrir une tranche de garde champêtre.

RASTABOUL.

Ah! bien alors... il faut fermer boutique.

KROCKMACHECRU.

Et avec ça plus un sou à la maison! Tiens, il y a quinze jours, mes bottes de sept lieues. — Tu sais, mes grandes bottes... Elles avaient besoin de réparation, je les ai fait ressemeler. Eh bien! elles étaient restées en plan chez le cordonnier pour trente-cinq francs. J'ai dû faire un billet et je ne sais pas comment le payer.

RASTABOUL.

Laisse faire le protêt.

KROCKMACHECRU.

C'est que ça tue le crédit.

RASTABOUL.

Écoute, je tâcherai de te trouver les fonds.

KROCKMACHECRU, à part.

Il me propose un service, donc il me trompe.... Oh! resonons! (Haut.) Dis donc, mon vieux Bouboul? (A part.) Je résonde.

RASTABOUL.

Quoi?

KROCKMACHECRU, à part.

Prenons un détour. (Haut.) Tu n'as pas vu Aglaé?

RASTABOUL, se troublant.

Moi... hein!... Si j'ai vu?... non!... non... Je me disais même : Est-ce curieux que je n'aie pas encore... (A part.) Bigre! je voudrais bien m'en aller.

KROCKMACHECRU, à part.

Prenons un nouveau détour. (Haut.) Tu m'étonnes... Elle était avec toi quand je suis arrivé.

RASTABOUL, à part.

Bigre de bigre ! (Haut.) Tu crois?... Alors c'est que je ne m'en serai pas aperçu... Oui, vois-tu, je ne m'en serai pas aperçu... Mais pardon... j'attends mon tailleur... tu permets?... un veston court que je me suis commandé... pardon.

KROCKMACHECRU.

Quand te reverrai-je ?

RASTABOUL.

La prochaine fois... (Il sort précipitamment.)

SCÈNE VII

KROCKMACHECRU, seul.

Eh bien ! qu'est-ce que vous dites de ça, hein ? Plus de doute : Aglaé me trompe... Oh ! Aglaé ! tu vas me le p... Non je ne le dirai pas... Une seule chose manque maintenant à mes convictions. Le flagrant délit... mais je l'aurai... Le moment est venu d'exécuter le projet que je nourris depuis longtemps... mon plan est neuf, vous allez voir... attendez-moi, je reviens dans un instant. (Il sort.)

SCÈNE VIII

AGLAÉ, RASTABOUL, puis TOMATE, AVENTURINE,
PRIMEVÈRE et LEURS SŒURS.

AGLAÉ, entrant poursuivie par Rastaboul.

Voyons Rastaboul, il est inutile de vous accrocher ainsi à moi, je vous dis que vous n'arriverez à rien.

RASTABOUL.

A rien... oui, c'est ce que je me suis dit aussi. Eh bien ! cela me suffit à moi ! je ne suis pas exigeant.. (Avec passion.) A rien ! Voilà mon but ! mon idéal ! Y arriverai-je, ô mon Dieu ! Aglaé, dites-moi, dites-moi que j'y arriverai !

AGLAÉ.

Que vous êtes bête !

RASTABOUL.

Que voulez-vous ? Il faut souvent plus d'esprit pour n'en pas avoir quand on en a, que pour en avoir quand on n'en a pas. (A ce moment on entend des cris dans la coulisse, et Tomate accourt échevelée, ayant à ses trousses les jeunes filles qui rient aux éclats.)

TOMATE.

Madame ! madame ! Voilà encore ces demoiselles qui me font des misères !

TOUTES.

Kiss ! kiss !

AGLAÉ.

Eh bien ! mesdemoiselles, vous n'avez pas bientôt fini d'houspiller cette pauvre fille ?

AVENTURINE.

Mais, maman...

AGLAÉ.

Vous savez que je vous ai défendu de m'appeler maman.

PRIMEVÈRE.

Comment veux-tu que nous t'appelions ?

AGLAÉ.

Appelez-moi ma sœur, c'est plus affectueux.

AVENTURINE.

Oui, maman.

AGLAÉ, avec impatience.

Encore !... Tomate, vous pouvez retourner à la maison pour vaquer à la cuisine... Je me charge de ces demoiselles.

TOMATE, s'en allant.

Bien, madame.

TOUTES LES FILLES, ironiquement.

Adieu, Tomate !

TOMATE, pleurant.

Oh ! les vilaines enfants ! (Elle sort, toutes les jeunes filles éclatent de rire.)

AGLAÉ.

Et maintenant, mesdemoiselles, rangez-vous deux par deux, et filez devant.

RASTABOUL.

Filez ! c'est le devoir des jeunes filles.

FLORETTE, regardant dans la coulisse.

Ah ! voici papa !

SCÈNE IX

LES MÊMES, KROCKMACHECRU.

KROCKMACHECRU, il est en costume de voyage et tient une valise à la main. — A part.

Toujours ensemble !.. Le veston court était une craque...
(Au public.) Vous allez voir... non, mais vous allez voir. (Haut.)
Bonjour Bouboul, bonjour fillettes, bonjour Glacé...

AGLACÉ.

Bonjour mon chou... Mais que signifie ce costume ? pourquoi ces colis ?

RASTABOUL.

Pourquoi cette tenue de voyage ?

KROCKMACHECRU.

Ces colis, cette tenue de voyage ? Écoutez, je vais bien vous étonner... Je pars pour une petite excursion.

AGLACÉ.

Oh ! tu vas nous quitter, Gustave ! (A part.) Quelle chance !

RASTABOUL.

Oh ! tu vas t'absenter, mon ami ! (A part.) quelle veine !

AGLACÉ.

Est-ce que ton voyage durera longtemps ?

KROCKMACHECRU, au public.

Vous vous allez voir. (Haut.) Oui, assez longtemps, je crois.

AGLACÉ.

Six mois ?

KROCKMACHECRU.

Au moins, au moins...

AGLACÉ.

O mon Dieu ! mon Dieu ! (A part.) Quelle veine !

RASTABOUL.

O mon Dieu ! mon Dieu ! (A part.) Quelle chance !

KROCKMACHECRU, au public.

Avez-vous vu ? Je n'ai pas besoin d'expliquer mon plan plus au long.

AGLAÉ.

Allons, puisqu'il le faut je me résignerai à ce départ.

FINAL.

AGLAÉ.

Avant de t'en aller vers un lointain rivage,
As-tu bien tout ce qu'il te faut ?

KROCKMACHECRU.

Oui, ma bonne, j'ai pris, pour faire mon voyage,
Six chemises de calicot...
Qui revenaient du blanchissage.

AGLAÉ.

As-tu des bas ?

KROCKMACHECRU.

Je crois

Que j'en ai trois.

AGLAÉ.

Et des mouchoirs ?

KROCKMACHECRU.

J'espère

En avoir assez d'une paire.

AVENTURINE.

En ce cas tout est bien. Adieu, mon petit père.

KROCKMACHECHU.

Adieu, mon petit chou.

AGLAÉ.

Adieu, mon gros loulou.

RASTABOUL.

Adieu, mon bon vieux Krockl...

KROCKMACHECRU.

Bouboul, je te la serre.

LE PETIT POUGET

TOUTES LES FILLES.

Adieu, papa.

Petit papâ, pa, pa, pa, pa !

KROCKMACHECRU.

Ah ! que d'adieux voilà !

Sapristi ! brisons là !

Il est temps que je file...

(Il fait quelques pas et revient.)

Mais un instant !

J'oubliais un point important,

Et de le dire il est utile :

Chère Aglaé... tous les matins,

Donne à manger à mes serins.

AGLAÉ.

Cher Krock, tu peux être tranquille.

KROCKMACHECRU.

Fort bien ! et maintenant je file.

TOUS.

Il file !

REPRISE GÉNÉRALE

Le voilà qui s'en va vers un lointain rivage,

Il a bien tout ce qu'il lui faut :

Il a mis dans son sac, pour faire son voyage,

Six chemises de calicot

Qui revenaient du blanchissage.

Sortie de Krockmache cru. Tout le monde le reconduit avec émotion en agitant des mouchoirs en signe d'adieu.)

SCÈNE X

LES MÊMES, moins KROCKMACHECRU.

AGLAÉ, prenant Rastaboul à part.

Maintenant, Rastaboul, prêtez-moi votre oreille ;

Je voudrais vous dire deux mots.

LE PETIT POUCKET

RASTABOUL.

Deux mots ! ivresse sans pareille !
Deux mots ! c'est la fin de mes maux !

AGLÆ.

RONDEAU.

Il est d'usage,
Quand un mari s'en va
Faire un voyage,
Plantant sa femme là,
Que, du veuvage
Craignant le triste état,
Femme volage
Écorne son contrat.
En femme sage,
Moi, je prétends, oui dà !
Faire tapage ;
La modé veut cela.
Mais le dommage
Est que, pour ce gala,
Il faut un page
Beau, jeune... et cætera.
Et vois ma rage,
Car je n'ai que toi là...
Quoique j'enrage,
Prends mon cœur, le voilà !

RASTABOUL, se précipitant à ses pieds.

O bonheur ! ô volupté souveraine !
À vos genoux, je veux dire, ô ma reine !
Combien ce doux aveu me rend heureux !

AGLÆ.

Ce que j'en fais, c'est bien faute de mieux...

(A ce moment on entend un chœur lointain qui va crescendo, se mêlant à
ce qui se dit en scène, jusqu'à l'arrivée de Poucet.)

Mais écoutez... dans la forêt qu'entends-je ?

RASTABOUL, toujours à genoux.

Je n'entends rien.

LE PETIT POUCKET

AGLÆ.

Allez voir ce que c'est.

RASTABOUL.

Mais ce n'est rien, je vous le dis, mon ange.

(Le chœur se rapproche.)

AVENTURINE, avec un cri.

Ah! pour le coup, c'est la voix de Poucet!

TOUS.

Poucet!

RASTABOUL.

Qu'est-ce donc que Poucet ?

SCÈNE XI

LES MÊMES, POUCKET et SES FRÈRES.

CHŒUR DES FRÈRES.

O misère !

O douleur !

Comment faire ?

O misère !

O douleur !

Quel malheur !

RASTABOUL.

Quels sont donc ces pleurs-ci ? Qu'avez-vous à vous plaindre ?

Voyons, petits enfants, parlez : qui vous fait geindre ?

POUCET, en larmes.

Tous les oiseaux du ciel ont mangé notre pain...

Et nous ne pouvons plus trouver notre chemin.

REPRISE GÉNÉRALE DU CHŒUR.

O misère !

O douleur !

Comment faire ?

O misère !

O douleur !
 Quel malheur !

POUCET.

Nous voici sans asile !

PIERROT.

La nuit dans la forêt.

AVENTURINE à part.

Pauvre petit Poucet !

AGLAË, à part.

Ah ! je voudrais bien leur offrir mon domicile !
 Mais je ne sais comment leur proposer cela.

(Se décidant.) (Haut.)

Ma foi, tant pis ! Monsieur, puisqu'il vous faut un gîte.
 Souffrez, jusqu'à demain, que mon toit vous abrite.

AVENTURINE.

Monsieur, puisqu'il vous faut un gîte,
 Vous pouvez accepter, car papa n'est plus là.

POUCET avec cérémonie.

Je ne sais si je dois.

AGLAË.

Vous devez.

POUCET.

Mais, madame....

AVENTURINE, suppliante.

Acceptez.

POUCET.

Soit ! j'accepte, ô ma chère âme !

(Mouvement général de joie.)

AGLAË.

Allons, ne flânon pas.

RASTABOUL.

Allons, il faut partir !

AGLAË.

En route !

RASTABOUL.

En route !

LE PETIT POUCKET

TOUS.

En route !

AGLAÉ.

Et vive le plaisir !

(Poucet a pris le bras d'Aventurine. Ses frères ont pris celui des autres jeunes filles, et Rastaboul celui d'Aglaé. Ils défilent en dansant.)

TARENTELLE.

POUCET, seul.

Sapristi ! quelle noce !
 Sans crainte amusons-nous !
 Payons-nous une bosse
 Loin d'un ogre jaloux.

TOUS.

Sapristi ! quelle noce ! etc.

AGLAÉ, seule.

Allons, que les fêtes commencent !
 Venez en mon joyeux logis !
 Les souris dansent, dansent, dansent,
 Lorsque les chats sont partis !

REPRISE EN CHOEUR.

Les souris dansent, dansent, dansent,
 Lorsque les chats sont partis.
 Sapristi ! quelle noce !
 Sans crainte amusons-nous !
 Payons-nous une bosse
 Loin d'un ogre jaloux !

ACTE DEUXIÈME

DEUXIÈME TABLEAU

LEQUEL DES SIX ?

La cuisine de l'Ogre. — Sur les côtés : à droite, sur le premier plan, une haute cheminée surmontée d'un trophée de coutelas gigantesques. — A gauche, en face de la cheminée, une large huche. — Près de la huche, une armoire. — Portes latérales sur le deuxième plan. — Au fond, à droite, la porte d'entrée. — A gauche, une fenêtre. — Entre la porte et la fenêtre, une grande horloge de campagne dans son étui de bois.

SCÈNE PREMIÈRE

TOMATE, seule.

(Elle est occupée à mettre le couvert en chantant.)

ARIETTE.

Tout est-il bien là ?

Oui dà !

Oui c'est bien cela :

Voilà !

Petites assiettes,

Serviettes,

Fourchettes,

Verres et cristaux,

Couteaux,

LE PETIT POUCKET

Salières, plateaux,
Réchauds,
Venez, il me faut
Vous placer au plus tôt.

Je suis une bonne à tout faire
Mes maîtres sont très-regardants,
Je n'les crois pas à leur affaire,
Ils ont d'la vaisselle et rien d'dans.
J'n'ai pas le plus p'tit bénéfice :
On n'donn'jamais de grands dîners :
Ah ! quel malheur d'être en service,
Chez des bourgeois aussi panés !

Mais, c'est pas tout ça :
Tout est-il bien là ?
Oui dà... etc.

Là ! mon couvert est mis... Quant au dîner, c'est une autre affaire... Il n'y a pas un radis à la maison... Mais, du moins, les patrons n'auront rien à me dire... Drôles de gens que les patrons !... Ils n'ont pas le sou, et avec cela, monsieur ne se donne-t-il pas des airs d'être ogre?... Si ça ne fait pas pitié!... Croirait-on que, depuis qu'il est en ménage, cet homme-là a déjà mangé toutes ses bonnes?... Dès qu'il leur doit trois mois de gages, crac ! il les croque... La fruitière me disait ce matin que je suis le numéro 47... Mais je suis bien tranquille, moi, il n'osera pas me toucher, parce que je lui ai dit que j'étais la cousine du commissaire. (Bruit au dehors.) Bon ! voilà toute la nichée qui rentre ! Font-ils un bruit ! (Elle regarde par la fenêtre.) Tiens ! monsieur n'est pas avec eux, et madame ramène les petits jeunes gens de tantôt.

SCÈNE II

TOMATE, AGLAË, RASTABOUL, POUCKET, PIERROT,
AVENTURINE, PRIMEVÈRE, LES FRÈRES, LES SŒURS.

CHŒUR.

Dans un bon logis,
Où l' couvert est mis,

Disons-le sans voile,
On est mill' fois mieux
Et bien plus heureux
Qu'à la belle étoile !

LES FRÈRES.

Mettons de côté
Toute crainte vaine.

LES SŒURS.

Et qu'ici la reine,
Ce soit la gaité !

REPRISE.

Dans un bon logis, etc.

AGLAÉ.

Messieurs, vous êtes ici chez vous. Ne vous gênez pas... Liberté ! *libertas* !... Il y a des cigares et du tabac... La fumée ne m'incommode pas... (A part regardant Poucet.) Est-il gentil tout de même ! Quel amour de petit bonhomme !

POUCET.

Pardon, madame Krockmacheeru, il est certain que les cigares et le tabac... Mais, pour le moment, si vous voulez me faire bien plaisir...

AGLAÉ.

Ah ! si je le veux !... Que faut-il faire ?

POUCET.

Eh bien ! je ne vous cacherai pas que j'ai l'estomac dans mes bottines.

PIERROT.

Et moi, donc !

TOUS LES FRÈRES.

Et moi ! et moi !

AGLAÉ.

Chers petits !... Attendez... Tomate !

TOMATE.

Madame a sonné ?

AGLAÉ.

Le couvert est mis ?

TOMATE.

Oui, madame.

AGLAË.

Servez-nous tout ce qu'il y a de meilleur ici, mon mari ne dine pas.

TOMATE.

Madame, il y a un vieux reste d'épinards pour tout potage .

POUCET, avec horreur.

Des épinards ! Hagne ! hagne !

AGLAË.

Des épinards ! êtes-vous folle ? Allez vite chercher un perdreau, une dinde truffée, de la choucroute... un dîner chic, enfin !

TOMATE, à mi-voix.

Mais madame oublie qu'il n'y a pas à la maison de quoi acheter le *Petit Journal*, même que l'on me doit encore mes gages du mois dernier...

AGLAË, vivement.

Tais-toi ! tais-toi ! (A part.) Qu'il ignore la situation de mon portefeuille !... Mais comment faire ?... Ah !... (Allant droit à Rastaboul.—Bas.) Rastaboul, avez-vous cent sous ?

RASTABOUL, hésitant.

Cent sous ? moi ?... Non...

AGLAË.

Alors, prêtez-lés-moi.

RASTABOUL.

C'est que vous me devez déjà soixante-quinze francs cinquante.

AGLAË.

Eh bien ! ça fera quatre-vingts cinquante.

RASTABOUL, à part, soupirant.

Ça m'embête, mais je ne peux pas lui refuser ça, puisque je l'aime. (Il donne les cent sous et tire de sa poche un carnet. Écrivant.) « Dû par la dame Krockmachecru : cent sous de plus. »

(Déclamant.)

Amour ! Amour ! quand tu nous tiens,
On peut bien dire : Adieu finances !

AGLAÉ, à part.

Cent sous... ce n'est guère... Enfin, en allant à l'économie... (Haut.) Tomate, vous nous rapporterez vingt sous de galantine, cinq livres de pain, quelques petits suisses et deux litres à quinze.

TOMATE.

Bien, madame... (Elle sort.)

POUCET, criant.

Dépêchez-vous, Tomate ! je défaille...

RASTABOUL, se frottant les mains.

Eh bien ! je crois que nous allons faire un petit balthazar qui ne sera pas piqué des mauvais insectes !

AGLAÉ.

Comment ! vous êtes encore là, vous ?

RASTABOUL.

Puisque c'est moi qui ai prêté les cent sous...

AGLAÉ.

Eh bien ! vous pouvez partir. Je n'ai plus besoin de vous.

RASTABOUL.

Moi, partir ! quand votre mari s'absente pour six mois !... Oh ! Aglaé ! y pensez-vous ! Je reste ! J'en veux pour mes cent sous.

POUCET.

Et ce déjeuner ?

AVENTURINE.

Tomate n'en finit pas !

PRIMEVÈRE.

Il faut l'appeler... Tomate !

TOUS.

Tomate ! Tomate !...

TOMATE, entrant.

Voilà ! voilà ! (A part.) Il reste quinze sous... C'est pour la poche à gauche !

POUCET.

Eh bien ! à table !...

TOUS.

A table ! (On se met à table.)

AGLAË.

Monsieur Poucet, du pain?...

POUCET.

Vous me comblez !

AVENTURINE.

De la galantine ?

POUCET, dévorant.

Trop bonne, mademoiselle, en vérité !

PRIMEVÈRE.

A vous le plat, monsieur Pierrot.

PIERROT, la bouche pleine.

Ah! mademoiselle Primevère! de votre main, ce plat est du bonheur.

RASTABOUL.

Sapristi! mangent-ils, ces gaillards-là!... Allons! du calme, toi, là-bas, le petit au bout! Comme tu fais marcher tes dents! On n'entend que toi. (Pendant toutes les répliques qui précèdent, tous les personnages ont mangé avec un appétit comique et bryant.)

AGLAË, se levant après un moment.

Et maintenant, jeunes gens, je vous ménage une petite surprise. (Elle ouvre une armoire et en tire des bouteilles de champagne.) Voilà !

POUCET, courant à elle.

De l'ail !

PIERROT.

Du champagne !

RASTABOUL.

Du moët! D'où vous vient ce moët?

AGLAË.

Ce sont quelques bouteilles que monsieur Krockmachecru avait mises en réserve pour le jour de sa fête... Mais, ma foi, tant pis !

RASTABOUL.

Bravo ! Nous allons leur casser le cou.

TOUS.

Trinquons ! (Ils lèvent leurs verres.)

POUCET.

Je débouche. (Il fait sauter le bouchon et verse sur la ritournelle.)

CHANSON A BOIRE.

Le champagne mousse, mousse,
Le champagne fait du bruit,
Paf ! pif ! paf ! Qu'on se trémousse,
Et buvons toute la nuit.

Paf !

I.

En l'air le bouchon s'élançe,
Brisant son corset d'argent..
Un flot d'or jaillit et danse
Dans le verre étincelant.
On boit, et les lèvres roses,
Que le fou vertige prend,
Disent tout bas mille choses
Qu'on n'apprend pas au couvent.

Paf ! pif ! paf !

Le champagne mousse, mousse, etc.

II.

C'est le vin, l'oubli, l'ivresse,
Avec la folle chanson,
C'est l'amour, c'est la jeunesse,
Qui s'échappent du flacon !
Puis, devant les yeux humides
Quand tout se met à valser,
Et quand les coupes sont vides,
On n'a... qu'à recommencer.

Paf ! pif ! paf, etc.

(Après le refrain tout le monde se lève et on range la table.)

RASTABOUL, complètement gris, mâchonnant un cigare qu'il essaye d'allumer.

Bravo ! bravo ! vive le champagne !... *in vino veritas* !... Ça m'engage à vous faire une confidence.

AGLÆ.

Je les connais, vos confidences... c'est toujours la même chose !

RASTABOUL.

Non, ce n'est pas ce que vous croyez... Écoutez, Aglaé, jusqu'à présent, n'est-ce pas, j'ai passé à vos yeux pour un ogre ?

POUCET et SES FRÈRES avec effroi.

Un ogre ! ah !... (Ils gagnent la porte.)

RASTABOUL.

Eh bien ! je ne le suis pas !

POUCET et SES FRÈRES.

Ah ! alors... (Ils reprennent leurs places.)

AGLAÉ.

Pas possible !

RASTABOUL.

Je suis un faux ogre... un ogre de contrebande... j'ai trompé ce brave Krockmachecru sur ma profession... en fait de chair fraîche, j'aime le homard, les salsifis frits et les écrevisses à la bordelaise... Voilà l'aveu que j'avais à faire, je l'ai fait, et je m'en félicite. (Jetant avec fureur le cigare qu'il n'est pas parvenu à allumer.) Oh ! la régie ! la régie !

TOUS.

Il a son jeune homme !

RASTABOUL, à part.

Maintenant qu'Aglaé sait la vérité, je suis sûr qu'elle va m'adorer... il faut que je lui parle seul à seule... (Bas à Aglaé.) Ici tout à l'heure, dans cinq minutes... Chut !

AGLAÉ, à part.

Plus souvent !

POUCET, à part.

Décidément cette petite Aventurine est adorable, et puis le champagne... Je veux lui dire deux mots en tête-à-tête. (Bas à Aventurine.) Ici tout à l'heure, dans deux minutes... Silence !

AVENTURINE.

Oh ! monsieur Poucet...

POUCET.

Silence !

AGLAÉ, à part.

Oh ! il est trop joli, décidément !... Je veux le voir en par-

ticulier pour interroger son jeune cœur. (Bas à Poucet.) Tout à l'heure, dans le jardin... Mystère!

POUCET à part.

Hein? elle aussi! Ah bien! mais non! mais non! C'est une belle femme, je ne dis pas... mais puisque j'aime Aventurine.

AGLAÉ, à part.

Quel prétexte trouver pour les emmener? (Frappée d'une idée.) Ah! (Haut.) Si ces messieurs veulent passer au salon pour prendre le café...

TOMATE.

Mais madame oublie qu'il n'y a pas de café.

AGLAÉ, à part.

Diable! (A Tomato.) Tais-toi!

RASTABOUL, à part.

Bigre! (A Tomato.) Ne dis rien!

POUCET, à part.

Fichtre! (A Tomato.) Silence! (Haut.) Ça ne fait rien, ça n'empêche pas de passer au salon.

RASTABOUL.

Pour ne pas prendre le café.

TOUS.

Oui! c'est ça! au salon, pour ne pas prendre le café!

REPRISE DU CHŒUR.

Dans un bon logis, etc.

(Tout le monde se dirige vers le salon. — La scène reste vide un moment, puis Rastaboul reparait précipitamment.)

SCÈNE III

RASTABOUL, seul.

Aglæ m'a compris, elle va venir... elle a bu du moët, énormément de moët...

Amour! Amour! quand tu nous tiens...

Mais voyons un peu... comment entamerai-je? Si je lui faisais une surprise?... Oui, c'est ça, je vais me cacher, et quand elle arrivera, je me précipiterai à ses pieds en criant :

Coucou ! Ah ! le voilà !... Elle se trouvera mal de saisissement... Ça rompt la glace... Mais où me cacher ? je ne vois rien... ça aurait pourtant été bien gentil : Coucou ! ah ! le voilà ! (*frappé d'une idée.*) Eh ! parbleu ! coucou !... J'ai mon affaire : je vais m'y cacher, dans le coucou... J'entends du bruit... entrons vite !...

(*Déclament.*)

Amour ! Amour ! ... quand tu nous tiens,

On peut bien dire...

(*Naturellement.*)

Le balancier va me gêner... (Il ouvre la porte du coucou et s'y blottit.)

SCÈNE IV

RASTABOUL, caché, POU CET, AVENTURINE.

(Poucet et Aventurine entrent, chacun par une porte différente. En apercevant Poucet, Aventurine ne peut retenir un petit cri.)

POUCET, courant à elle.

Ah ! que vous êtes gentille d'être venue !

AVENTURINE.

Mais, monsieur Poucet, ne croyez pas... J'avais oublié ma tapisserie...

POUCET.

Bien vrai ?

AVENTURINE, baissant les yeux.

Et puis.... vous m'aviez dit que vous vouliez me parler....

POUCET.

Ah ! ne vous troublez pas, ma charmante Aventurine.... Là ! laissez-moi prendre votre jolie petite main dans la mienne, comme cela... Vous ne vous doutez pas un peu de ce que je veux vous dire ?...

AVENTURINE, avec embarras.

Moi !... mais non, monsieur Poucet.

POUCET.

Pas un petit, petit, petit peu ?

AVENTURINE.

Mais, je ne sais pas, moi...

POUCET.

Eh bien ! je veux dire que vous êtes adorable, Aventurine, et que j'ai pour vous l'amour...

AVENTURINE, avec effroi.

Ah ! monsieur Poucet!...

POUCET.

Eh bien, quoi?... Est-ce que vous ne comprenez pas ? L, apostrophe, a, l'a ; m, o, u, r, mour, l'amour... c'est clair, il me semble.

AVENTURINE.

Mais non...

DUO.

AVENTURINE.

L'amour ? Qu'est-ce donc que l'amour ?

POUCET.

Ne le savez-vous pas encore ?

AVENTURINE.

Il est des choses qu'on ignore.

POUCET.

Eh bien ! vous l'apprendrez un jour.

AVENTURINE.

Parlez, car dans mon ignorance
Je ne veux pas rester longtemps.

POUCET.

Je veux bien parler, mais je prends
Un baiser pour ma récompense.

AVENTURINE.

Eh bien ! prenez !
Prenez, mais parlez !

POUCET.

Quand on aime, le cœur bat vite :
Dans sa prison, avec ardeur,
L'on sent qu'il bondit et palpète.
Interrogez donc votre cœur,
Et vous apprendrez par vous-même
Ce qu'on éprouve quand on aime.

LE PETIT POUCKET

AVENTURINE.

I.

Quand le tonnerre au loin grondait,
 Et quand, sur la terre affolée,
 Le vent avec fureur soufflait,
 Souvent mon âme fut troublée
 Et je sentis battre mon cœur....

POUCET.

C'était de peur!...

AVENTURINE.

C'était de peur?

POUCET.

Cherchez encore,
 Car ce n'est pas cela !
 Votre âme ignore
 Ce doux sentiment-là !

ENSEMBLE.

POUCET.

Cherchez encore,
 Car ce n'est pas cela,
 Votre âme ignore
 Ce doux sentiment-là.

AVENTURINE.

Cherchons encore,
 Car ce n'est pas cela,
 Mon âme ignore
 Ce doux sentiment-là.

AVENTURINE.

II.

Lorsque j'écoute, au fond des bois,
 Les mille voix de la nature,
 Et lorsqu'au printemps je revois
 Les fleurs, le soleil, la verdure,
 Alors, je sens battre mon cœur...

POUCET.

C'est de bonheur !

AVENTURINE.

C'est de bonheur ?

ENSEMBLE.

POUCET.
Cherchez encore, etc.

AVENTURINE.
Cherchons encore, etc.

AVENTURINE.

III.

Quand ce matin je vous ai vu,
Et quand, soudain, votre visage
Comme un rêve m'est apparu,
J'eus sur les yeux comme un nuage,
Et mon cœur ba'tit à son tour...

POUCET.
C'était d'amour !

AVENTURINE.
Quoi ! C'est d'amour ?

ENSEMBLE.

POUCET.
Oui, tout le prouve
L'amour, c'est bien cela,
Pour vous j'éprouve
Ce doux sentiment là.

AVENTURINE.
Oui, tout le prouve
L'amour, c'est bien cela,
Déjà j'éprouve
Ce doux sentiment là.

SCÈNE V

LES MÊMES, AGLAË.

AGLAË, entrent au moment où Poucet baise les mains d'Aventurine.
Eh bien ! ne vous gênez pas ! (Poucet et Aventurine se séparent
troublés.)

POUCET.
Je vais vous dire, madame... Mademoiselle avait oublié sa
tapisserie... et alors, je l'aidais à la chercher...

AVENTURINE.
Oui, maman, tu sais... les bretelles que je fais pour papa...

POUCET.
Justement... les bretelles que mademoiselle fait pour papa...

AGLAË, à part.

Du moment qu'ils cherchaient les bretelles... (Haut.) Aventurine, laisse-nous... j'ai à parler à Monsieur !

POUCET.

A moi ?

AVENTURINE.

Bien, maman. (Elle sort.)

SCÈNE VI

RASTABOUL, caché, POUCKET, AGLAË.

(Après avoir un moment contemplé Poucet comme si elle allait lui parler, Aglaë lui fait signe de s'asseoir. Poucet s'assied, mais très-loin d'elle. Elle lui fait signe de s'approcher. Il obéit en hésitant et n'avance que très-peu se chaise. Ce jeu de scène se répète trois ou quatre fois, jusqu'à ce que Poucet soit tout près d'Aglaë et au milieu de la scène.)

RASTABOUL, sortant à moitié de l'horloge. — A part.

Elle est là... (Haut.) COUCOU ! (Apercevant Poucet.) Sapristi ! elle n'est pas seule ! (Il se recache vivement. Poucet qui s'est retourné au bruit, ne le voit pas, et regarde autour de lui avec stupéfaction.)

AGLAË, voyant son étonnement.

Rien ! c'est une demie qui sonne.

POUCET, se remettant.

Ah ! (Nouveau silence. — A part.) Comme elle me regarde !

AGLAË.

Allons !... (Haut.) Monsieur...

POUCET.

Madame ?...

AGLAË, à part.

Ce n'est pas commode... (Nouveau silence.) Ah ! une idée !... Ce sera plus facile en musique.

TYROLIENNE.

I.

Une dam'de ma connaissance,
Aime un garçon qu'vous connaissez,

El' m'a demandé c' que j'en pense,
 Moi, j' vous d'mand' c' que vous en pensez.
 C'est délicat, lorsqu'on est femme,
 De dévoiler un sentiment:
 Donner ainsi la clef d' son âme,
 Ça demand' beaucoup d'ménag'ment,
 Aussi dit-ell'tout simplement :
 Tra, la, la, la, ou etc., etc.

(Tyrolienne à perte de vue.)

II.

Depuis longtemps, ell' veut lui faire
 L'aveu de ce brûlant amour,
 D'une façon un peu plus claire,
 Et mettre d' côté tout détour.
 A grands frais, ell' s'arme d'audace,
 Mais, quand arrive le moment,
 Dans son discours ell' s'embarrasse,
 Son éloquenc'la laisse en plan,
 Et tout's ses phras's se résum'nt en :
 Tra, la, la, la, ou, etc., etc.

POUCET, à part.

Higne ! voilà ce que je craignais !

AGLAÉ, lui faisant signe de se rasseoir.

Vous avez compris, n'est-ce pas ?

POUCET.

Dame... vous savez... (A part.) Que trop ! que trop !... (il recule sa chaise.)

AGLAÉ, haletante.

Eh bien ?

POUCET.

Eh ! bien !... Vous me demandez mon avis ?... (il recule sa chaise.)

AGLAÉ.

Oui, votre avis ?... (Elle avance sa chaise.)

POUCET.

Dame... mon avis... je crois que... (il se recule.)

AGLAÉ, s'avancant.

Que pensez-vous que répondra le jeune homme ?

POUCET, se reculant.

Moi?... mon Dieu ! vous savez... Ça dépend...

(Aglæ s'est tellement rapprochée et Poucet tellement reculé que la cloison les empêche d'aller plus loin. — Silence.)

RASTABOUL, ouvrant le coucou.

Elle est là... (Haut.) COUCOU ! (Apercevant Poucet.) Sapristi ! elle n'est pas encore seule ! (Il se recache.)

AGLAÉ, se retournant.

Hein ?

POUCET.

Rien ! c'est probablement une autre demie...

AGLAÉ.

Ah ! (Nouveau silence.) Voyons, monsieur Poucet, mettez-vous à la place du jeune homme.

POUCET, à part.

La situation se tend !... (Haut.) Voyons, écoutez, madame, ne nous animons pas !.. Et d'abord, laissons là une fiction gênante et étudions froidement la question... Il y a une chose avant tout : vous avez un mari.

AGLAÉ.

Un mari ! est-ce que ça compte ?

POUCET.

Vous avez cinq filles.

AGLAÉ, avec rage.

Cinq filles ! Je n'en ai qu'une !

POUCET.

Bah ! les autres ne sont pas de vous ?

AGLAÉ.

Si, mais ce sont cinq jumelles.

POUCET, ahuri.

Cinq jumelles !... (A part.) Comme la science fait des progrès, à présent !

AGLAÉ.

Et puis, tenez ! ne discutons pas et répondez !

POUCET, à part.

Quel crampon ! (Haut.) Plus tard !

AGLAÉ.

Non ! tout de suite ! Je vous en prie ! (On entend frapper.)

POUCET.

Entendez-vous ? On a frappé...

AGLAÉ.

Prétexte !.. (On frappe violemment.) Ah ! mon Dieu !.. Mais oui !... (Poussant un grand cri.) C'est lui !

POUCET.

Qui ?

AGLAÉ.

Mon mari ! je reconnais sa façon de toquer !

POUCET, défilant.

L'ogre !... ah !... (On refrappe.)

AGLAÉ.

Cachez-vous !

POUCET.

Où ?

AGLAÉ, lui ouvrant la huche.

Là !

POUCET.

Mon Dieu ! (Il entre. — Aglaé ferme la huche où elle a fait entrer Poucet et n'a que le temps d'aller se jeter dans un fauteuil. — A ce moment, la porte violemment ébranlée, cède avec fracas.)

SCÈNE VII

RASTABOUL et POUCKET, cachés. — AGLAÉ, faisant semblant de dormir. — KROCKMACHECRU, entrant avec le même costume qu'au premier acte. Il s'avance en jetant un regard terrible sur la table servie.

KROCKMACHECRU.

Hein ? Je l'avais bien dit... Ces traces accusatrices d'un gobelottage effréné... Ah ! qu'ils tremblent, les coupables !... Que vois-je ? mon épouse dans les fumées... Oh ! Aglaé ! tu vas me le... Bigre ! j'allais le dire !... (Allant à Aglaé.) Madame !... (Aglaé simule un ronflement.) Madame !! (Le secouant.) Madame !!!

AGLAÉ, faisant semblant de sortir d'un profond sommeil.

Hein?... Ah!... c'est toi? Il y a déjà six mois que tu es parti?

KROCKMACHECRU, à part.

Ce sommeil est feint! (Haut.) Où est votre amant, madame?

AGLAÉ.

Mon amant!... Mais vous êtes fou!

KROCKMACHECRU.

Oh! ne parlons pas de ce que je suis!... Voyons, où est-il, que je le tue?

AGLAÉ.

Vous perdez la tête!

KROCKMACHECRU.

Ah! ne parlons pas de ma tête!... (Flairant) Oh! oh!

AGLAÉ.

Quoi?

KROCKMACHECRU.

Oh! oh!... Je sens la chair fraîche!...

AGLAÉ.

Tu te trompes, mon ami... c'est moi...

KROCKMACHECRU, guidé par l'odorat.

Non!... ah! par ici!... (Il montre la porte de la chambre où sont les frères.)

AGLAÉ, lui barrant le chemin.

Non! non!

KROCKMACHECRU.

Laissez-moi, femme Krockmachecru! (Il la repousse et entre.)

SCÈNE VIII

RASTABOUL, AGLAÉ.

AGLAÉ.

Ah! mon Dieu! il va tuer les frères de celui que j'aime!...

Ah! ah! ah!... Voilà que je me trouve mal!... Au secours!

(Elle a une crise.)

RASTABOUL, sortant du coucou.

Elle est seule... Coucou! le voilà!... En bien! elle ne répond pas... Ciel! évanouie! (Il court à elle.)

AGLAÉ, se démenant.

Ah! j'étouffe!...

RASTABOUL, lui tapant dans les mains.

Voyons! Madame! Aglaé! Mon trésor... Mon ange... comment! rien!... Attends!... (Il l'embrasse.)

AGLAÉ, revenant à elle.

Ah! je me sens mieux...

RASTABOUL..

Alors, je réitère. (Il la rembrasse.)

AGLAÉ, le regardant.

Hein!... Ah!... Rastaboul! C'est vous! Fuyez!... Mon mari!...

RASTABOUL.

Quoi?

AGLAÉ.

Il est revenu!

RASTABOUL, bondissant.

Ah!

AGLAÉ.

Cachez-vous! je l'entends!

RASTABOUL.

Mon Dieu! Encore dans le coucou!... J'y étoufferai!

AGLAÉ.

Vite!

RASTABOUL.

Oui, j'y étoufferai vite! (Il y rentre.)

AGLAÉ, frémissante.

Il en ramène un! Horreur!

SCÈNE IX

RASTABOUL, caché, AGLAÉ, KROCKMACHECRU, PIERRROT, puis POUCKET, puis LES FRÈRES.

KROCKMACHECRU, il entre en tenant Pierrot à bras tendus. Celui-ci pousse des cris déchirants.

Ah! je te tiens, séducteur!

PIERROT.

Lâchez-moi !

KROCKMACHECRU.

Voilà donc votre amant, madame !

AGLAÉ.

Lui !

PIERROT.

Moi !...

KROCKMACHECRU.

Osez-vous nier ?... J'ai trouvé monsieur à côté... Nieriez-vous encore ?

PIERROT.

Je nie ! Lâchez-moi !

KROCKMACHECRU, aspirant l'air.

Oh ! oh !

AGLAÉ, à part.

Miséricorde ! il en flaire un autre !

KROCKMACHECRU.

Oh ! oh !... Je sens encore la chaire fraîche. (Courant à la buche.) C'est là !

FINAL.

AGLAÉ.

Mon Dieu !

KROCKMACHECRU, ouvrant la huche.

Que vois-je ? (Il harponne Poucet par le fond de son pantalon.)

POUCET se débattant.

Ah ! grâce ! Holà !

KROCKMACHECRU, terrible.

Ainsi donc, votre amant, madame, le voilà !

POUCET.

Non ! non ! jamais ! oh ! la ! la ! la !

AGLAË.

Il est perdu ! Mon Dieu !

KROCKMACHECRU, à Poucet.

Faites votre prière !

POUCET.

Grâce, mon bon monsieur ! Que voulez-vous me faire ?

KROCKMACHECRU.

Je vais te tuer !

POUCET.

Me tuer !

AGLAË et PIERROT.

Le tuer !

KROCKMACHECRU.

Fais ta prière et sans tarder !

POUCET.

Par mes pleurs laissez-vous toucher !

KROCKMACHECRU.

Tu perds ton temps à pleurnicher,

Vite à mourir que l'on s'apprête

Car je veux te couper la tête.

(Il va décrocher une épée pendue au mur.)

ENSEMBLE.

POUCET, AGLAË, PIERROT.

Hélas ! mourir !

Quel déplaisir !

J'ai beau gémir

Sans l'attendrir,

Jene peux } fuir :

Il ne peut }

Le brutal, il va } occir !
 m'
 p'

KROCKMACHECRU.

Le voir mourir !

Ah ! quel plaisir !

Tu peux gémir :

Sans m'attendrir,

Tu ne peux fuir :

A l'instant, je vais t'occir !

(Ils se mettent à valser sur la ritournelle, puis Krockmache cru brandit son épée et se prépare à frapper Poucet.)

POUCET, avec effroi.

Aïe !

KROCKMACHECRU, flairant.

Oh ! oh !

AGLAË, à part.

Ciel !

KROCKMACHECRU, s'éloignant de Poucet.

J'en sens encore ! (Il se dirige vers le salon.)

AGLAË s'interposant.

Grâce pour eux ! Je vous implore !

KROCKMACHECRU, la repoussant.

Non laissez-moi ! J'en sens encore !

(Il se précipite dans le salon et en ressort avec les trois autres frères qui poussent des cris perçants.)

LES FRÈRES.

Aïe ! aïe ! aïe ! oh ! la ! la ! la ! la ! (A ce moment retentit un bruit bizarre.)

KROCKMACHECRU.

Mais écoutez, quel est ce bruit étrange ?

TOUS.

On dirait que l'horloge se déränge.

Le chant s'arrête.

SCÈNE X

LES MÊMES, AVENTURINE, TOMATE, PRIMEVÈRE, FLORETTE, ÉGLANTINE, VIOLETTE, puis RASTABOUL.

TOMATE, entrant vivement suivie des jeunes filles.

Oh ! mon Dieu ! mon horloge que j'avais si bien remontée ce matin !... (Le bruit redouble, la porte de l'horloge s'ouvre violemment, et Rastaboul, à demi suffoqué par les deux contre-poids qui se sont enroulés autour de son cou vient débouler au milieu de la scène.)

TOUS.

Ah!

KROCKMACHECRU.

Encore un !... ça fait six !... ah ! mais je ne me trompe pas ! Rastaboul !

RASTABOUL, étranglé.

Moi !... c'est que...

KROCKMACHECRU.

Que faisiez-vous dans mon horloge ?

RASTABOUL.

Mon Dieu... je...

KROCKMACHECRU.

Répondras-tu ?

RASTABOUL, éperdu.

Et bien ! je... je... (Avec éclat.) Je voulais voir l'heure !

KROCKMACHECRU, le rejetant par terre.

Mensonge ! (A part.) C'est égal !... En y réfléchissant, il est impossible que tous les six. — Il n'y en a qu'un... Mais lequel ?... Oh ! je le saurai !... (Arpentant.)

Lequel des six,
Lequel des six
Doit être occis ?

TOUS.

Aucun des six,
Aucun des six
Ne doit être occis !

KROCKMACHECRU.

Lequel des six ?

TOUS.

Aucun des six !

KROCKMACHECRU, avec fureur.

En attendant,
Tambour battant,

LE PETIT POUCKET

Filez devant,
Et promptement,
Car la colère
M'exaspère !

TOUS.

La colère l'exaspère ;
Décampons et promptement,
C'est une mauvaise affaire !
Décampons tambour battant.

ENSEMBLE.

KROCKMACHECRU.

Vous allez, dans cette demeure,
Passer un fort vilain quart d'heure.
A l'instant, il faut que l'on meure :
Quel moment, quel moment
Rempli d'agrément !

RASTABOUL, POUCKET et LES FRÈRES.

Nous allons, dans cette demeure,
Passer un vilain quart d'heure.
Si jeune faut-il que l'on meure :
Quel moment, quel moment
De désagrément !

AGLAE, TOMATE et LES FILLES.

Ils vont tous, dans cette demeure,
Passer un fort vilain quart d'heure.
Si jeune faut-il que l'on meure :
Quel moment, quel moment
De désagrément !

REPRISE GÉNÉRALE.

En attendant,
Tambour battant,
Filez }
Filons } devant
Et promptement,
Car la colère

M' }
L' } exaspère :

C'est une mauvaise affaire !

(Krockmacheuru, brandissant son sabre, se met à la poursuite des frères et de Restaboul. Agiâs, Tomate, Aventurine, Primevère, Florette, Eglantine, et Violette essayent de le retenir. Ils font tout le tour du théâtre à la queue leu-leu. Galop général et animé.)

ACTE TROISIÈME

TROISIÈME TABLEAU

COURONNES ET BONNETS DE COTON

Une immense chambre à coucher. — Au fond : une alcôve coupée en deux par une cloison et fermée par de grands rideaux. Quand les rideaux sont écartés on aperçoit dans chacun des compartiments une enfilade de cinq lits.

Sur les côtés : à droite, au premier plan, une porte donnant sur l'escalier ; au deuxième plan, une haute armoire en vieux chêne ; au troisième plan, la porte de la chambre à coucher de Krockmachecru. — A gauche, au premier plan, une armoire semblable à celle de droite ; au deuxième plan, porte de communication.

Sur le devant de la scène, à gauche, une table avec une bougie allumée.

Chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

**KROCKMACHECRU, AGLAÉ, RASTABOUL, POUCKET,
PIERROT, LES FRÈRES, AVENTURINE, PRIMEVÈRE,
FLORETTE, ÉGLANTINE, VIOLETTE, TOMATE.**

(Ils sont tous rangés sur une seule ligne sur le devant de la scène tenant chacun un bougeoir.)

CHOEUR.

Que va-t-il se passer
Et quel drame s'apprête ?
Chacun sent sur sa tête
Ses cheveux se dresser.

KROCKMACHECRU, parlé.

Tomate, apportez-moi cinq bonnets de coton et cinq couronnes.

AGLAÉ.

Pourquoi ces cinq bonnets ?

KROCKMACHECRU.

C'est pour leurs cinq personnes :
Il faut se bien couvrir à l'époque qu'il est.

RASTABOUL.

Et pourquoi les couronnes ?

KROCKMACHECRU.

Je n'en sais rien, mais il les faut :
C'est dans le conte de Perrault.

TOMATE, allant à l'armoire de gauche.

Voici les cinq bonnets et voilà les couronnes.

KROCKMACHECRU.

Fort bien ! fillettes, venez çà.

Approchez, mignonnes :

Aglaé vous coiffera

Avec les couronnes,

Et moi j'ornerai le front

De chaque garçon

D'un blanc bonnet de coton

Posé bien d'aplomb.

Coiffons !

Dépêchons !

CHOEUR DES FRÈRES.

Quel est ce mystère-ci ?

C'est étrange,

Voyez comme il nous arrange !

LE PETIT POUCKET

AGLÉ.

Coiffons !
Dépêchons !

RASTABOUL.

Quel est ce mystère ?

CŒUR DES FILLES.

Que fait-on ici ?

TOUS.

On en est saisi.
Oui !

(Krockmacheeru s'assied à gauche, Aglé à droite.)

ENSEMBLE.

KROCKMACHEERU.

Coiffons !
Dépêchons !

AGLÉ.

Coiffons !
Dépêchons !

TOUS LES AUTRES

Quel est ce mystère-ci ?

(Krockmacheeru attrape chacun à son tour les cinq frères, les met entre ses jambes et les affuble en deux temps d'un bonnet : premier temps : il le leur enfonce jusqu'au cou ; — deuxième temps, il le relève au-dessus du front, puis pose le frère à sa gauche et passe à un autre. Tableau burlesque. — Chaque fille vient s'agenouiller devant Aglé qui lui place une couronne sur la tête, et lui dépose un baiser sur le front. Tableau gracieux.)

(Ce jeu de scène est répété cinq fois.)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Noble éclat de la couronne !
 Doux reflet du blanc coton !
 Votre splendeur qui rayonne
 Embellit fille et garçon !

POUCET, seul, regardant Aventurine.

Qu'elle est bien ainsi
 Avec sa couronne !
 La belle personne !
 Je me plais ici.

AGLAE, à part.

Qu'il est gentil !

AVENTURINE, à part.

Qu'il est joli !

(Violent coup de tam-tam dans la coulisse.)

KROCKMACHECRU.

C'est le timbre argentin de la cloche du soir.
 Allez tous vous coucher, et dites-nous bonsoir.

AVENTURINE.

Bonsoir, papa ! bonsoir, maman !
 De nous coucher c'est le moment ;
 Nous dormirons docilement :
 Bonsoir, papa ! bonsoir, maman !

POUCET.

Bonsoir, monsieur l'ogre, bonsoir !
 Puisqu'il faut aller au dortoir,
 Nous vous disons tous au revoir.
 Bonsoir, monsieur l'ogre, bonsoir.

KROCKMACHECRU.

Bonsoir !

RASTABOUL.

Bonsoir !

AGLAE.

Bonsoir !

TOUS.

Bonsoir !

(Poucet et ses frères entrent dans l'alcôve à gauche, et les filles à droite, sous la conduite de Tomato.)

SCÈNE II

KROCKMACHECRU, AGLAÉ, RASTABOUL.

KROCKMACHECRU, ramenant Aglaé et Rastaboul sur le devant de la scène.

Maintenant, à nous trois!... (Il va chercher des chaises.)

AGLAÉ.

Mon Dieu ! je tremble. (Krockmachecru les fait asseoir.)

RASTABOUL.

Pardon, cher ami, je vais faire un petit tour à mon cercle.
(Il se lève.)

KROCKMACHECRU, le rattrapant.

J'ai dit : A nous trois ! causons...

AGLAÉ.

Mais, mon ami, il est bien tard.

RASTABOUL.

C'est vrai... écoute, Gustave, il est dix heures et demie, tu sais que j'ai l'habitude de me coucher de bonne heure... Ainsi donc, monsieur et madame... (Il se lève et salue.)

KROCKMACHECRU, le faisant rasseoir.

Causons !... Il arrive tous les jours qu'un mari est jaloux de sa femme ; alors il simule un voyage ; il annonce qu'il s'absente pour plusieurs années et il revient le soir même. C'est bête comme chou, mais ça réussit toujours... Il frappe, on ne lui ouvre pas ; il enfonce la porte, et il trouve un monsieur caché dans le domicile conjugal. Jusque-là rien de plus naturel... Mais ce qui n'arrive pas tous les jours, par

exemple, c'est qu'au lieu d'un monsieur on en trouve six...
Un autre à ma place en aurait été contrarié, moi, je ne dé-
testé pas cette petite combinaison.

AGLAÉ.

Comment, Gustave, tu es heureux qu'il y en ait six ?

RASTABOUL.

Tu fais bien les choses !

KROCKMACHECRU.

Dame, écoutez donc... c'est une bonne aubaine. Ces petits
bonshommes qui viennent de s'aller coucher, ça me fait des
provisions.

AGLAÉ.

Des provisions !

RASTABOUL.

Tiens, mais tu as raison... mon ami, permets-moi de te fé-
liciter... Il est toujours bon d'avoir du pain sur la planche.

KROCKMACHECRU, avec un gros rire.

Et puis ce n'est pas tout.

RASTABOUL.

Il y a encore quelque chose ?

KROCKMACHECRU.

Mais oui. Il y a toi...

RASTABOUL, bondissant.

Moi !

KROCKMACHECRU.

Certainement. Et puis Aglaé.

AGLAÉ.

Moi aussi ! O mon Dieu !

RASTABOUL.

Comment, tous les deux nous sommes ?...

KROCKMACHECRU.

Des provisions, mais oui... Il est toujours bon d'avoir du
pain sur la planche.

AGLAÉ.

Ah ! Gustave, c'est une plaisanterie ?

KROCKMACHECRU, terrible.

Du tout, madame, c'est le seul moyen que j'aie de dévorer ma honte !... Et, en attendant, je vais vous serrer dans une armoire.

AGLAÉ.

Dans une armoire !

KROCKMACHECRU.

Oh ! pas dans la même, madame ! rassurez-vous, pas dans la même.

RASTABOUL.

Tant pis.

KROCKMACHECRU, prenant Rastaboul.

Allons ! toi, dans l'armoire au linge.

RASTABOUL, se débattant.

Voyons, Gustave, pas de bêtises !

KROCKMACHECRU.

Et toi, pas de paroles inutiles ! (Il le prend dans ses bras et l'enferme dans l'armoire de gauche.) Et d'un ! (Revenant à Aglaé.) VOUS, madame, dans l'armoire aux confitures.

AGLAÉ, se débattant.

Mon ami, je t'en prie. (Il l'enferme.)

KROCKMACHECRU.

Et maintenant, mettons un peu d'ordre dans mon ménage. (Il range les chaises.) Allons ! allons ! voilà une bonne soirée... Je crois que je n'ai pas volé mon absinthe. Je vais aller me l'offrir... (Bruit dans les deux armoires.) Oui, oui, cognez ! cognez ! (Il sort en riant.)

SCÈNE III

POUCET, seul.

(Dès que Krockmache cru est sorti, le bruit redouble dans les armoires.— Un des rideaux du fond s'écarte et on aperçoit la tête de Poucet.)

Quel bruit!... qu'est-ce que ça peut bien-être? (Il entre en scène.)

RASTABOUL, dans l'armoire de gauche.

Oh! la la! j'étouffe!

POUCET.

Oh! la voix de Rastaboul dans cette armoire! courons délivrer le malheureux!

AGLAÉ, dans l'armoire de droite.

A moi! je vais me trouver mal!

POUCET, se retournant.

Le soprano de madame Krockmache cru!... (Il va à droite.)

RASTABOUL.

Oh! la, la!

POUCET, se retournant.

Oui, mais celui-là? (Il va à gauche.)

AGLAÉ.

Ah! ah! ah!

POUCET.

Et l'autre! (Il hésite entre les deux armoires.)

AGLAÉ.

Ah! ah!

POUCET, se décidant.

Bah! les dames d'abord! (Il ouvre à Aglaé.)

SCÈNE IV

POUCET, AGLAÉ.

AGLAÉ, se précipitant en scène.

Ah! de l'air!... enfin!

POUCET.

A son tour maintenant! (Il s'apprête à délivrer Rastaboul.)

AGLAÉ, l'arrêtant.

Non... laissez-le la-dedans et écoutez-moi.

POUCET.

Mais pourtant...

AGLAÉ.

Non.

RASTABOUL.

Je meurs!

POUCET.

Entendez-vous?... il meurt!

AGLAÉ.

Ça le regarde! nous n'avons pas une minute à perdre.

POUCET, à part.

Quelle femme!

AGLAÉ.

Mon mari veut me tuer...

POUCET, indifférent.

Ah! tant pis, tant pis, tant pis!

AGLAÉ.

Et tout fait supposer qu'il a les mêmes intentions vis-à-vis de vous et de vos frères.

POUCET, sursautant.

Hein! ah! mon Dieu! mon Dieu!

AGLAÉ.

Eh bien! voulez-vous que je vous sauve?

POUCET.

Si je veux! si je veux! (Avec force.) Je veux, madame, je veux!

AGLAE.

Il accepte! comme il est brave!... Eh bien! écoutez! J'ai dans ma chambre une double clef de la porte, je vais l'aller chercher et nous fuirons ensemble.

POUCET.

C'est ça, allez chercher la clef, pendant ce temps, je vais aller prévenir mes frères.

AGLAE.

Vos frères? inutile!

POUCET.

Comment, inutile?

AGLAE, avec âme.

Oui, nous serons plus seuls... Oh! les longs tête-à-tête au clair de lune, les courses vagabondes dans les prairies et les paroles d'amour murmurées à voix basse au détour des petits sentiers!... (Changeant de ton.) Je vais chercher la clef.

POUCET.

Inutile!

AGLAE.

Comment, inutile?

POUCET.

Je ne fuis pas sans mes frères. C'est à prendre ou à laisser... avec eux, si vous voulez, je fuis; sans eux, je ne fuis pas.

AGLAE.

Sans eux!

POUCET.

Avec eux!

AGLAE.

Non, sans eux!

POUCET.

Si, avec eux!

AGLAE.

Non!

POUCET.

Si!

AGLAE.

Mais, malheureux enfant, c'est la mort pour toi!

POUCET.

J'aviserai, je réfléchirai, je suis très-intelligent, je trouverai un truc... Veuillez agréer, madame, avec tous mes regrets, l'assurance de ma considération la plus distinguée. (Il rentre dans l'alcôve.)

SCÈNE V

AGLAË, puis RASTABOUL.

AGLAË, désolée.

Ah ! il ne m'aime pas ! Il ne m'aime pas !... (Prenant son parti.)
Eh bien ! qu'il reste ! je fuirai, moi... Oui... mais fuir seule... une faible femme... Il me faut un appui... un homme.

RASTABOUL, dans son armoire.

A moi !

AGLAË.

Rastaboul ! quelle idée... je ne peux pas le souffrir... mais mieux vaut lui que rien. C'est un homme après tout. (Elle lui ouvre. Il déboule de l'armoire de la même façon qu'il déboula du coucou.)

RASTABOUL.

Ah ! libre ! enfin !... Ah ! les coucous ! les armoires !... je passe ma vie dans les meubles.

AGLAË.

Rastaboul !

RASTABOUL.

Hein ?... vous, Aglaë !

AGLAË.

Oui ! écoutez-moi... vous m'aimez ?

RASTABOUL, avec éclat.

Ah ! si je vous ?...

AGLAË.

Chut !

RASTABOUL, bas.

Oui !

AGLAË.

Eh bien ! Voulez-vous m'enlever ?

RASTABOUL, avec éclat.

Hein ? moi ? vous ?...

AGLAÉ.

Chut !

RASTABOUL, bas.

Oui !

AGLAÉ.

Ainsi, vous consentez à fuir Krockmachecru avec moi et à me consacrer tout le reste de voire existence.

RASTABOUL.

Si j'y consens ! ivressel... mais vous m'aimez donc enfin, Aglaé ?

AGLAÉ.

Moi ?... Je vous déteste.

RASTABOUL.

Allons donc ! je me disais aussi.....

AGLAÉ.

En route.

(Ils se dirigent vers la droite. A ce moment paraît Krockmachecru.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, KROCKMACHECRU.

AGLAÉ, s'arrêtant avec effroi.

Oh ! mon mari ! Perdus !

RASTABOUL.

Krockmachecru ! nous sommes fumés.

KROCKMACHECRU, il est à moitié déshabillé et est coiffé d'un madras.

— A part d'un ton aviné.

C'est-il drôle, tout de même, que je ne retrouve pas mon madras... voilà une heure que je le cherche... il est peut-être ici... (Apercevant Aglaé et Rastaboul. — Sur un ton de mélodrame.) Ah ! je vous y prends, mes gaillards ! Vous n'êtes plus dans vos armoires... Vous alliez filer... Bien joué, Marguerite ! A toi la première manche, mais à moi la revanche !

RASTABOUL, bas.

Il est gris !

AGLAË, bas.

En plein.

KROCKMACHECRU.

Dis donc, Bouboul, mon vieux Bouboul, je me sens en appétit... je vais commencer par toi.

RASTABOUL, effrayé.

Hein !...

KROCKMACHECRU.

Puisque c'est toi l'amant de ma femme !

RASTABOUL.

Ah ! si on peut dire ! Écoute, mon ami, tu te trompes... Tu auras reçu une lettre anonyme... Raisonçons un peu... Tu n'étais pas de sang-froid tout à l'heure, je n'ai pas pu te parler... mais comment veux tu que j'aie eu l'idée de prendre la femme d'un confrère, d'un ogre comme moi ?

AGLAË, persuasive.

D'ailleurs, tu as bien vu, par toi-même, que je ne peux pas les souffrir, les ogres...

RASTABOUL

Et alors, comme je suis ogre, naturellement...

KROCKMACHECRU, machinalement.

Oui, comme tu es ogre...

AGLAË.

Il ne peut pas être...

KROCKMACHECRU, machinalement.

Il ne peut pas être... Tiens c'est juste.

RASTABOUL, à part.

Il coupe !... sauvés ! mon Dieu !

KROCKMACHECRU, titubant.

Dis donc, Bouboul, tu es ogre ?

RASTABOUL.

Parbleu !

AGLAË.

C'est évident.

KROCKMACHECRU, convaincu.

Ah ! alors...

AGLAË, à part.

Il recoupe !... sauvés ! mon Dieu !

KROCKMACHECRU, avec une lueur de raison.

Mais c'est bien sûr ça, que tu es ogre ?

RASTABOUL.

En douterais-tu ? ah ! ce serait presque une offense.

KROCKMACHECRU, retombant dans les fumées.

Tu me le dis, je veux bien le croire. Mais je n'en sais rien...
Car, as-tu remarqué une chose, Bouboul ?

RASTABOUL.

Moi, pas du tout !... Laquelle ?

KROCKMACHECRU.

Et toi, Aglaé ?

AGLAÉ.

Moi ? pas du tout !... Laquelle ?

KROCKMACHECRU.

C'est que, depuis dix ans que nous nous connaissons, nous n'avons pas dîné une seule fois ensemble.

RASTABOUL, à part.

Bigre ! (haut.) Eh bien ! tu sais ! mon bon Krock, à ton service ! quand tu voudras.

KROCKMACHECRU, lui serrant affectueusement la main.

C'est ça !

RASTABOUL.

Un de ces jours.

AGLAÉ.

Au jour de l'an.

KROCKMACHECRU, frappé d'une idée.

Non ! tiens, tout de suite.

RASTABOUL, défaillant.

Hcin ?

KROCKMACHECRU.

Écoute, j'ai une idée. Il y a là ce Poucet et ses frères.

POUCET, écartant les rideaux, à part.

On a prononcé mon nom ! prêtons l'oreille !

RASTABOUL, dans les trances.

Eh bien ?

KROCKMACHECRU.

Ils sont très-jeunes, ces garçons là... avec une bonne sauce, ça ferait un f meux haricot de mouton.

POUCET, à part.

Ah ! mon Dieu ! qu'entends je !

RASTABOUL, à part.

Oh ! il appelle ça un haricot !

AGLAÉ, à part.

Poucet en haricot !

KROCKMACHECRU, souriant.

Eh bien ! ça y est, hein ?

BASTABOUL, perdant la tête.

Mais c'est que... comme ça... tout de suite... et puis, tiens d'ailleurs, je n'ai pas faim.

KROCKMACHECRU.

Alors tu refuses ?

RASTABOUL.

Oui.

KROCKMACHECRU, terrible.

Alors, tu es l'amant de ma femme !

RASTABOUL.

Non.

KROCKMACHECRU.

Alors tu acceptes ?

RASTABOUL.

Non.

KROCKMACHECRU.

Alors tu es l'amant de ma femme ?

RASTABOUL, perdant complètement la tête.

Oui !... C'est-à-dire non !... J'accepte. (A part.) Mon Dieu !

AGLAÉ, à part.

Ah ! ils vont manger celui que j'aime !

KROCKMACHECRU, à Rastaboul.

Viens à la cuisine, nous allons préparer nos petits ustensiles.

RASTABOUL, à part.

Horreur !

KROCKMACHECRU.

Suis-nous, Aglaé, nous aurons besoin de toi pour apporter les bibelots.

AGLAË, pâlissent.

Les bibelots!

RASTABOUL, ne tenant plus sur ses jambes.

Il appelle ça un haricot de mouton ! (Ils sortent par le premier plan ; on entend le bruit d'un verrou.)

SCÈNE VII

POUCET, seul.

(Musique à l'orchestre peignant l'horreur de la situation. — Dès que la scène est vide, il se précipite dans la chambre, tenant à la main les bonnets de coton. Il s'assure qu'il est bien seul, hésite un moment, puis entre dans le compartiment des filles, dont il ressort immédiatement avec les cinq couronnes d'or.)

Aventurine, pardonne-moi ! ce que j'en fais, c'est pour te conserver celui que tu aimes. (Il rentre dans l'alcôve des garçons.)

SCÈNE VIII

KROCKMACHECRU, RASTABOUL, AGLAË.

(Krockmache cru porte une scie et une bûche. Rastaboul est chargé d'un fourneau portatif, d'un soufflet et d'une casserole ; Aglaë tient une pierre à aiguiser.)

TRIO.

KROCKMACHECRU, détachant un couteau de sa ceinture.

Aglaë, viens ici,

Et prends le couteau que voici.

AGLAË.

Ce couteau, pour quoi faire ?

KROCKMACHECRU.

Aiguise.

RASTABOUL.

Grand Dieu !

AGLAË.

Mais, mon ami ?

LE PETIT POUGET

KROCKMACHECRU.

Je te dis d'aiguiser...

Pendant que Rastaboul...

RASTABOUL.

Hein !

KROCKMACHECRU.

Va souffler.

RASTABOUL.

Moi souffler ?

KROCKMACHECRU.

Souffle !

AGLÉ.

Aiguiser ?

KROCKMACHECRU.

Aiguise !

RASTABOUL.

Souffler m'épaise !

KROCKMACHECRU.

Souffle.

AGLÉ.

Aiguiser me martyrise !

KROCKMACHECRU.

Aiguise,

Et pendant ce temps moi, je vais scier. (Se mettant à l'œuvre.)

Je scie,

En sciant

Je me scie,

Mais, pourtant,

Je scie !

RASTABOUL.

Je souffle,

En soufflant

Je m'essouffle,

Mais, pourtant,

Je souffle,

AGLAE.

J'aiguise,
Aiguissant,
Je m'épuise,
Mais, pourtant,
J'aiguise.

(Ils reprennent ensemble, puis se mettent sur la ritournelle à imiter le bruit de leurs instruments.)

KROCKMACHECRU.

Et maintenant, Bouboul, viens avec moi, nous allons leur faire leur affaire.

RASTABOUL, à part.

Mon Dieu !

KROCKMACHECRU.

Allons, viens !

RASTABOUL, à part.

Moi ! que... horreur ! jamais !... (Haut.) Ah ! le cœur me manque ! (Il se laisse aller sur une chaise.)

KROCKMACHECRU.

Eh bien ! qu'as-tu ?

RASTABOUL.

Rien, le bruit des lames, un éblouissement... Ah ! je m'évanouis ! (Il se pâme.)

KROCKMACHECRU.

Allons bon !... le voilà syncopé... Alors, Aglaé, tu vas m'aider.

AGLAE, à part.

Moi !... jamais ! (Haut.) Ah ! je défaille.

KROCKMACHECRU.

Comment, elle aussi ? tant p's, je vais opérer seul.

(Musique à l'orchestre. Krockmachecru s'élançe dans le compartiment des garçons, Aglaé et Rastaboul ouvrent un œil, s'assurent qu'il n'est plus là, et se relèvent à moitié... Mais ils se laissent immédiatement retomber en entendant du bruit.)

KROCKMACHECRU, sortant de l'alcôve, une couronne à la main.

Ah bien ! j'allais faire de la belle besogne ! heureusement que j'ai étendu la main avant de commencer... J'ai senti une couronne. Les bonnets de coton sont de l'autre côté. (Il entre dans le compartiment des filles.)

SCÈNE IX

(Dès que Krockmache cru a disparu, Aglaé et Rastaboul se relèvent de nouveau. Scène de pantomime. Aglaé propose à Rastaboul de fuir avec elle. Rastaboul accepte et souffle la bougie. Ils échangent un serment et se sauvent rapidement par la droite. — Nuit.)

SCÈNE X

(A ce moment Poucet sort de l'alcove, suivi de ses frères en costume de nuit.)

POUCET.

Je suis un p'tit bonhomme,
 Qu'on veut manger rôti,
 Sapristi !
 Mais vous allez voir comme
 J'n'en prends pas mon parti,
 Que nenni !
 Pierrot, mon ami,
 Et toi, l'endormi,
 Il faut sortir d'ici :
 Nous lairons-nous (*ter*) rôti ?

ENSEMBLE.

POUCET.

Fuyons ce terrible homme,
 Il a tant d'appétit,
 Mon petit !
 Qu'il t'avalerait comme
 Une pomme d'api
 Sans merci !
 Allons, mon bibi,
 Mon petit chéri,
 Viens, c'est assez dormi,
 Faut pas s'laisser (*ter*) rôti !

PIERROT ET LES AUTRES.

J'n'ai pas fini mon somme,
 Mon somm'n'est pas fini,
 Quel ennui !
 Ah ! si tû savais comme
 On est bien dans son lit
 A c't'heur'ci !
 Poucet, mon ami,
 Je voudrais ici
 Encore un peu dormi,
 Quitte à m'laisser (*ter*) rôti !

(Ils gagnent à petits pas la porte de sortie.)

SCÈNE XI

(On entend un grand cri dans la coulisse. Aventurine et ses sœurs en costume de nuit, ayant sur la tête les bonnets de coton, se précipitent affolées en scène avec des bougies allumées à la main. Krockmachecru paraît ensuite, tout bouleversé.)

KROCKMACHECRU, apercevant la porte ouverte.

Les gredins ! ils sont partis ! (Criant.) Tomate ! mes bottes de sept lieues !

TOMATE, entrant avec une paire de gigantesques bottes.

Voilà, monsieur !

QUATRIÈME TABLEAU

A PROPOS DE BOTTES

Un paysage. — A gauche, au premier plan, un rocher qui s'élève en pente douce et va se perdre dans la coulisse, — Il est percé d'une ouverture faisant face au public.

SCÈNE PREMIÈRE

POUCET, PIERROT, LES FRÈRES.

(Au lever du rideau, Pierrot, Charles, Théodore et Arthur sont étendus à droite et dorment profondément. A gauche, Poucet debout auprès du rocher et regardant le ciel dans une attitude rêveuse.)

POUCET.

Chanson de l'Étoile.

I.

Devant la blonde aurore
L'étoile du matin,
Au ciel qui se colore
Disparaît et s'éteint :
Ah ! reste, reste encore,
Étoile du matin !

II.

Rayon chaste et limpide,
Étoile du berger,

h

Pendant la nuit perfide,
Sur un sol étranger,
Tu nous servis de guide,
Étoile du berger !

III.

Ton éclat me rappelle,
Étoile de l'amour,
Les yeux si doux de celle
A qui j'ai, sans retour,
Donné mon cœur fidèle,
Étoile de l'amour !

Quelle horrible nuit !... Que se sera-t-il passé là-bas, après notre fuite?... Aventurine... qu'a-t-elle dû penser de moi, en se réveillant, si son papa l'a tuée?... Enfin, écartons ces images et inspectons encore les environs... (Il grimpe sur le rocher et regarde au loin.) Je ne vois rien... Krockmachecru ne s'est peut-être pas aperçu... (Il s'apprête à descendre, mais s'arrête tout à coup en poussant un grand cri.) Ah ! mon Dieu !

TOUS, se réveillant à moitié.

Quoi ? (Ils se mettent sur leur séant.)

POUCET.

C'est lui ! le voilà !... (Descendant quatre à quatre.) Vite !... Il s'agit de décamper !

PIERROT.

Je ne peux plus bouger !... je suis rompu...

POUCET.

Ça ne fait rien ! décampons.

CHARLES.

Je ne peux pas...

TOUS, se laissant retomber.

Je ne peux pas...

POUCET.

Mais, malheureux ! vous voulez donc être mangés ?

PIERROT.

Ça m'est égal... je suis tellement éreinté que je n'aurai pas la force de me mettre en travers !

POUCET, les secouant.

Ah ! tenez, vous êtes de tristes frères !... Vous pouvez vous

vanter de me faire faire du mauvais sang... C'est qu'il n'y a pas à dire... dans un instant l'ogre sera ici... Il va vite avec ses grandes boltes. (Apercevant l'ouverture de la grotte.) Ah! cette caverne l... (Tous se lèvent et y courent.)

PIERROT.

Mais comment y entrer?

POUCET.

A quatre pattes, parbleu!

PIERROT, pleurnichant.

Il y a peut-être des bêtes dedans...

TOUS, même jeu.

Oui, il y a des bêtes!

POUCET.

C'est vous qui êtes des bêtes!... Allons, à quatre pattes! et plus vite que ça! (Il les pousse.)

TOUS.

Il y a des bêtes! (Ils tombent à quatre pattes.)

POUCET, les rudoyant.

Allons! allons! (Ils entrent en larmoyant.)

SCÈNE II

-RASTABOUL, AGLAÉ.

(Ils arrivent montés chacun sur un vélocipède. Ils se dirigent droit vers la rampe et se campent en face du public.)

DUETTINO.

RASTABOUL.

Il n'est rien de plus charmant...

AGLAÉ.

Il n'est rien de plus charmant...

RASTABOUL.

Qu'un p'tit voyag' d'agrément,

AGLAÉ.

Qu'un p'tit voyag' d'agrément,

RASTABOUL.

Quand on possède,

AGLAÉ.

Quand on possède,

LE PETIT POUCKET

RASTABOUL.

Un vélo-

AGLAÉ.

Un loci-

RASTABOUL.

Un cipède.

ENSEMBLE.

Un vélocipède!

AGLAÉ.

On marche sans savoir où,

RASTABOUL.

On manqu' de s' casser le cou.

AGLAÉ.

Ou chancelle

RASTABOUL.

Sur la selle.

AGLAÉ.

Ça vous écorche les mains,

RASTABOUL.

Ça vous fait très-mal aux reins!

AGLAÉ.

Je suis morte.

RASTABOUL.

Mais qu'importe?

AGLAÉ.

Réprimant notre douleur,

RASTABOUL.

Répetons tous deux en chœur :

AGLAÉ.

En cadence.

RASTABOUL.

Je commence.

AGLAÉ, parlé.

Non, à mon tour à présent ; voilà deux fois que vous commencez.

RASTABOUL.

C'est vrai. Honneur aux dames!

REPRISE.

AGLAÉ.

Il n'est rien de plus charmant,

RASTABOUL.

Il n'est rien de plus charmant,
etc., etc., etc.

RASTABOUL, descendant de son vélocipède.

Et maintenant, laissons un peu souffler nos montures.

AGLAÉ, descendant aussi.

Ouf! je suis toute meurtrie... (Voyant que Rastaboul, qui a tiré de sa poche une burette d'huile, arrose soigneusement les roues de son vélocipède.) Eh bien! que faites-vous donc, Rastaboul?

RASTABOUL, avec humeur.

Je graisse les roues, parbleu! je graisse. Ah! en voilà un voyage qui commence à me fatiguer!...

AGLAÉ.

Encore un peu de courage, mon ami... Nous serons bientôt hors d'atteinte... Mon mari doit avoir perdu nos traces.

RASTABOUL, graissant.

Hélas! oui, malheureusement!

AGLAÉ.

Comment! hélas! oui, malheureusement!

RASTABOUL.

Parce qu'il vous reprendrait.

AGLAÉ.

Rastaboul!...

RASTABOUL, graissant.

Ah! tenez, madame, je serai franc avec vous... cette fuite en vélocipède m'a fait perdre bien des illusions...

AGLAÉ.

Que voulez-vous dire?

RASTABOUL, graissant toujours.

Eh! je veux dire, madame, qu'on est jeune, qu'on a trente-sept ans, qu'on voit une femme... très-ordinaire... la première venue... on s'en toque... on se ferait tuer pour elle... elle est mariée... on n'a qu'un but: lui faire oublier ses devoirs... elle les oublie, parbleu!... Les voilà oubliés, c'est très-bien... puis un jour, le mari a des doutes... il faut fuir... on enlève l'épouse en vélocipède, pour échapper aux bottes du mari... les nuits sont fraîches... on s'enrhume... on grelotte dans la forêt...

alors, on jette un regard sur la femme que l'on aimait, et on trouve qu'elle ressemble à toutes les femmes... Voilà mon histoire, madame. (Se relevant et très froidement.) J'ai fini de graisser.

AGLAË, froissée.

Ainsi, vous ne m'aimez plus?

RASTABOUL.

Moi! plus du tout, du tout, du tout!

AGLAË.

Ah! eh bien! alors pourquoi m'avez-vous enlevée?

RASTABOUL.

Ah! permettez, madame, n'intervertissons pas les rôles... je ne vous ai pas enlevée... c'est vous qui avez exercé ce rapt sur ma personne!

AGLAË.

Je vous ai enlevé, moi!

RASTABOUL, avec fatuité.

Mais oui. (Soupirant.) Pour mon malheur!

AGLAË.

Monsieur!

RASTABOUL.

Écoutez : j'ai été franc avec vous, je vais être davantage encore franc... Une idée me poursuit depuis une heure.

AGLAË.

Laquelle?

RASTABOUL.

Vous laisser en plan dans cette forêt et fuir tout seul.

AGLAË.

Oh! vous ne feriez pas cela!

RASTABOUL.

Je le ferais avec joie... mais j'ai peur de me perdre... j'ai besoin de vous pour m'orienter... Vous connaissez toutes les routes... hormis celle du devoir.

AGLAË.

Ah! cet homme est lâche! il me reproche ma faute.

RASTABOUL.

O les chaînes! les chaînes!

AGLAË.

O ma mère! (Sanglots.)

RASTABOUL, après un moment.

Allons, madame, assez gémi!..... reprenons notre fuite..

Nous sommes rivés... mais non pas arrivés ! (Il remonte sur son vélocipède.)

AGLAË, avec un soupir.

Ah ! pauvre Aglaë que je suis ! (Elle remonte.)

RASTABOUL.

Y êtes-vous ?

AGLAË.

Oui.

RASTABOUL.

Allons, hue ! (Ils disparaissent à gauche sur une reprise de l'air.)

SCÈNE III

AVENTURINE, POUCKET.

AVENTURINE, entrant par la droite en cherchant.

Où peuvent-ils bien être?... voilà une heure que nous appelons, mes sœurs et moi... Et pas de réponse!... Enfin! cherchons par ici... (Elle monte sur le rocher en appelant.) Papa! maman !

POUCKET, sortant la tête de la caverne.

Ah çà ! qui est-ce qui crie donc : Papa ! au-dessus de ma tête ?

AVENTURINE, se retournant.

Ah !

POUCKET.

Aventurine !

AVENTURINE.

Monsieur Poucet ! quel bonheur !

POUCKET.

Comment ! c'est vous !... mais votre papa ne vous a donc pas ?...

AVENTURINE.

Oh ! il a bien failli, allez !

POUCKET.

Ouf!..... Eh bien ! ça me soulage.

AVENTURINE, descendant.

Qu'est-ce que vous faites donc là ? venez un peu auprès de moi.

POUCKET.

Sortir d'ici?... ah ! non !

AVENTURINE.

Alors, je croirai que vous ne m'aimez plus...

POUCET.

Moi, mais si ! je vous aime beaucoup ; seulement, je n'ai pas le temps, à présent.

AVENTURINE, l'amenant sur le devant de la scène.

Vous n'avez pas le temps !... par exemple !

ARIETTE.

I.

Monsieur Poucet, je ne veux pas vous croire ;
 Cette raison n'a pas assez de poids.
 Je sais fort bien qu'on peut voir quelquefois
 Le temps manquer pour manger et pour boire ; —
 Mais de l'amour les droits sont plus puissants,
 Et de s'aimer on a toujours le temps.

II *.

On vit, dit-on, bien des rois sur la terre
 Manquer de temps pour régner comme il faut,
 Le regretter et puis mourir trop tôt
 Sans avoir fait ni la paix ni la guerre ; —
 Mais de l'amour les droits sont plus puissants,
 Toujours d'aimer ils ont trouvé le temps.

SCÈNE IV

LES MÊMES, RASTABOUL, AGLAË.

Ces deux derniers arrivent par la gauche en donnant les signes de la terreur la plus vive.)

RASTABOUL.

Ah ! mon Dieu !

POUCET.

Qu'y a-t-il ?

AGLAË.

Mon mari !... il arrive avec ses bottes.

* Ainsi modifié par la censure :

On vit, dit-on, bien des gens sur la terre,
 Manquer de temps pour vivre comme il faut,
 Le regretter, et puis mourir trop tôt,
 Ayant en vain poursuivi leur chimère ; —
 Mais de l'amour les droits sont plus puissants,
 Toujours d'aimer ils ont trouvé le temps.

POUJET.

Ciel! les bottes dans lesquelles réside sa force!

AGLÉ.

Mais que faire? qui nous sauvera?

POUJET.

Moi.

AGLÉ.

Vous!

RASTABOUL.

Comment?

POUJET.

Entrez dans cette grotte...

AGLÉ.

Oh! merci! merci! (Elle se précipite.)

RASTABOUL, l'arrêtant.

Un instant! — Moi d'abord! (Il entre.)

AGLÉ.

Ah! décidément, cet homme est lâche! (Elle entre à son tour, suivie de Poucet et d'Aventurine.)

SCÈNE V

KROCKMACHECRU, seul; il entre par la gauche en traînant la jambe.

Ce diable de cordonnier a ressemelé mes bottes... Il y a un clou qui dépasse : ça me fait souffrir!... Soufflons un peu : ce site agreste invite au repos... (S'asseyant à droite sur le banc de gazon.) Je n'en puis plus, et, à l'exception d'un coup de soleil, je n'ai encore attrapé personne... Sapristi! que ce clou me gêne!... Je voudrais bien retirer mes bottes... Mais, pas de bêtises, bigre! (Il s'absorbe dans sa douleur.)

SCÈNE VI

KROCKMACHECRU, RASTABOUL.

RASTABOUL, entrant à quatre pattes, par le fond à gauche, à part.

La grotte avait deux issues, je suis sorti de l'autre côté... J'ai mon plan... c'est assez canaille, mais j'ai mon plan... (Haut, s'avancant vers Krockmachecru.) Monsieur Krockmachecru, s'il vous plaît?...

KROCKMACHECRU, relevant la tête.

Ah! Rastaboul! J'en tiens un, enfin!... (Il va pour se précipiter sur lui.)

RASTABOUL, effrayé, agitant un mouchoir.

Non ! non !... Respecte ce mouchoir ! Je viens en parlementaire... (Accrochent le mouchoir au rocher.) Et, tant qu'il flottera là, tu n'auras pas le droit de me toucher !

KROCKMACHECRU.

Tu veux parlementer ?

RASTABOUL, avec dignité.

Je veux parlementer.

KROCKMACHECRU.

Eh bien ! soit !...

TOUS DEUX, descendant vers la rampe et se prenant mutuellement le menton. Avec flegme et en épelant.

Par-le-men-tons !

KROCKMACHECRU, après quelques moments d'un silence diplomatique.

Qu'est-ce que tu as à me dire ?

RASTABOUL.

Attends, pour mieux causer, il faut nous asseoir... (Lui désignant le banc de gazon.) Approche ce tertre.

KROCKMACHECRU, sans comprendre.

Tu dis ?

RASTABOUL.

Mais approche donc ce tertre ! (Il lui donne un coup de poing.)

KROCKMACHECRU, furieux.

Hein !

RASTABOUL, effrayé courant au mouchoir qu'il agite.

Il flotte ! il flotte ! (Krockmacheoru fasciné va chercher le tertre qu'il apporte à bras tendu au milieu du théâtre.) Comme il est fort !... Maintenant asseyons-nous. (Il s'assied sans laisser de place à Krockmacheoru.) Tu préfères rester debout ! Très-bien... (Avec emphase.) Écoute, Krock, j'ai un principe : c'est d'être toujours du côté du plus fort... Tu es le plus fort, je me mets de ton côté... (A part.) Suis-je assez canaille !... (Haut.) Veux-tu que je te livre Aglaé, Poucet et tout le bataclan ?

KROCKMACHECRU.

Comment ! tu vas faire cela ! Tu vas me dire où ils sont ?

RASTABOUL.

Oui ! parce que, vois-tu, je reviens aux saines maximes de la morale... Assez de dévergondage ! Place ! place aux honnêtes hommes qui vont à pied !

KROCKMACHECRU.

Ah ! Rastaboul ! c'est beau ! c'est grand ! Tu regrimpes dans mon estime... Où sont-ils ?

RASTABOUL.

Attends !... Et d'abord, reporte ce tertre... (Lui donnant un coup de poing.) Mais reporte donc ce tertre !

KROCKMACHECRU, menaçant,

Hein !

RASTABOUL, effrayé, courant au mouchoir.

Il flotte ! il flotte !... (Krockmache cru s'apaise et reporte le banc de gazon à droite.)

KROCKMACHECRU, revenant à lui.

Et maintenant... où sont-ils ?

RASTABOUL.

Pas loin d'ici... Tu as du nez : cherche là !... (Il l'excite comme un chien.)

KROCKMACHECRU, flairant.

Ah !... (Montrant l'entrée de la grotte.) Là !...

RASTABOUL.

Oui.

KROCKMACHECRU.

Merci, mon vieux. (Il se baisse et s'apprête à entrer.)

RASTABOUL, l'emboitant.

Prends garde de te cogner... (D'une voix stridente.) Pilhouit ! (A ce moment, Krockmache cru qui a déjà passé la tête dans la grotte est saisi par tous les frères, tandis que Rastaboul l'étaie par terre d'un croc en jambe. — Cris confus : Lâchez-moi !.. Ne le lâchez pas !.. Nous le tenons !... Krockmache cru se débat en vain.)

RASTABOUL, lui retirant ses bottes.

Victoire !... J'ai les bottes !... à vous, monsieur Poucet !... (Il les jette dans la coulisse.)

KROCKMACHECRU, se dégageant.

Misérable ! tu m'as pris dans une souricière !... (Il se relève et on aperçoit sa tête prise dans une énorme muselière d'où pend une longue chaîne.)

RASTABOUL.

Je ne te crains plus, à présent, et la preuve... (Allant décrocher le mouchoir qu'ils remet dans sa poche après s'être mouché.) Ti ns, le parlementaire !...

KROCKMACHECRU.

Mes bottes ! où sont mes bottes ?

SCÈNE VII

LES MÊMES, POUCKET, AGLAË, AVENTURINE, PIERROT,
CHARLES, THÉODORE, ARTHUR, sortent de la caverne,
PRIMEVÈRE, FLORETTE, ÉGLANTINE et VIOLETTE,
arrivant par la droite.

POUCET, paraissant avec les bottes qu'il a chaussées.
Les voilà, vos bottes ! Et ne faites pas le malin. (Il le pousse.)

KROCKMACHECRU, chancelant.

Aïe ! vous m'avez fait mal, grand lâche !

POUCET.

Venez, madame, venez tous ! Il est muselé!.. (Entrée générale. — Poucet prend Krockmachecru par sa chaîne et le fait passer à Aglaë.) Permettez-moi de vous l'offrir.

AGLAË, avec menace.

Ah ! gredin ! tu m'as assez fait trimer... Tu vas me le payer...

KROCKMACHECRU, suppliant.

Aglaë!... Allons bon ! Le voilà-dit tout de même.

AGLAË.

Et dorénavant, c'est moi qui porterai les culottes.

KROCKMACHECRU.

Eh bien ! et moi, qu'est-ce que je porterai ?

AGLAË, tendant la main à Restaboul.

Nous verrons ça.

FINAL.

AGLAË, au public.

Voilà que la pièce est finie :

Le tour est fait !

AVENTURINE.

Acceptez donc notre folie

Pour ce qu'elle est.

POUCET.

Et, dans le monde, je vous prie,

Poussez Poucet !

TOUS.

Poussez ! poussez ! poussez Poucet !

(Reprise en chœur suivie d'une ronde animée autour de l'ogre vaincu.)

FIN.